



IL EST RESSUSCITÉ !

N° 271 - Novembre 2025

Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard

Mensuel. Abonnement : 35 €

Ô IMMACULÉE CORÉDEMPTRICE, NOTRE UNIQUE ESPÉRANCE !

NOTRE Saint-Père Léon XIV a signé, approuvé et ordonné la publication d'une note doctrinale rédigée par le Dicastère pour la doctrine de la foi, intitulée *Mater Populi fidelis*. Le cardinal Fernandez écrit dans sa présentation : « Cette Note répond à de nombreuses questions et propositions parvenues au cours des dernières décennies au Saint-Siège – en particulier à ce Dicastère – sur des questions liées à la dévotion mariale et à certains titres mariaux. »

Or, voici quelle fut, certainement, la dernière question, la dernière supplique reçue par le Souverain Pontife concernant la dévotion à la Vierge Marie, envoyée de notre maison Saint-Joseph, le 13 octobre dernier :

Très Saint Père,

Lorsque le Vicaire du Christ nous transmet cette déclaration d'amour : « JE T'AI AIMÉ » (l'exhortation apostolique *Dilexi te*), de tout mon cœur, je crois, j'adore, j'espère et j'aime en retour, selon la formule enseignée en 1916 aux trois pasteurs du Portugal par l'Ange, non pas de Philadelphie mais de Fatima.

Ce dernier ajoutait : « Et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas. » C'est-à-dire pour tous ceux dont saint Jean disait à l'Église de Sardes de la part de Dieu : « Je connais ta conduite ; tu passes pour vivant, mais tu es mort. » (Ap 3,1)

Et j'aime. Je crois, j'adore, j'espère et j'aime. Ah ! j'aime Marie dont vous rappelez le cantique de sa victoire, Très Saint Père : « Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles. Il a comblé de biens les affamés, renvoyé les riches les mains vides. »

Quelle émotion de voir, sous votre plume, Madeleine « déversant son amour » sur la tête de Jésus qui « quelques jours plus tard serait tourmentée par les épines » (n° 4 de *DILEXI TE*). Très Saint-Père, vous ne pouvez mieux dire, en ces premiers jours de votre pontificat, qui coïncident avec le centenaire des apparitions dont sœur Lucie fut favorisée durant son premier séjour à Pontevedra.

Aujourd'hui, ce n'est plus seulement la « tête » de Jésus, mais c'est son Sacré Cœur et le Cœur

Immaculé de Marie, sa Mère, qui sont « tourmentés par les épines ». Le 13 juin 1917, à Fatima, Notre-Dame avait dit à Lucie : « Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. »

Moins de dix ans plus tard, dans la soirée du jeudi 10 décembre 1925, à Pontevedra, raconte Lucie, la très Sainte Vierge lui apparut et, à côté d'elle, « portée par une nuée lumineuse, l'Enfant-Jésus. Notre-Dame, comme si Elle voulait m'inspirer du courage, posa doucement sa main maternelle sur mon épaule droite, en me montrant en même temps son Cœur Immaculé entouré d'épines, qu'elle tenait dans l'autre main.

« L'Enfant-Jésus me dit : “Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.”

« Ensuite, la très Sainte Vierge me dit : “Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.”

« Après cette grâce, comment pouvais-je me soustraire au plus petit sacrifice que Dieu voudrait me demander ? Pour consoler le Cœur de ma chère Mère du Ciel, je serais contente de boire jusqu'à la dernière goutte le calice le plus amer. Je désirais souffrir tous les martyres pour offrir réparation au Cœur Immaculé de Marie, ma chère Mère, et lui retirer une à une toutes les épines qui le déchirent, mais je compris que ces épines sont le symbole des nombreux péchés qui se commettent contre son Fils, et atteignent le Cœur de sa Mère. Oui, parce que par eux beaucoup d'autres de ses fils se perdent éternellement. »

Très Saint Père, nous ne sommes plus dans le temps de la vie terrestre de la Vierge Marie, lorsque les soldats de Pilate couronnèrent d'épines la tête de son Fils, mais nous sommes au centenaire de l'apparition de 1925. Des hommes ingrats, pour lesquels la Vierge Marie a tant fait, au long des siècles, enfoncent des épines qui sont les sacrilèges commis contre la Vierge, les péchés qui l'outragent personnellement. À tout moment, les hommes ingrats enfoncent ces épines dans le Cœur de la Vierge, et aucun acte de réparation n'est fait pour les en retirer.

« *Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, écrivez-vous, Très Saint Père, mais dans celui de la Révélation.* » (n° 5) Cette phrase vous a été inspirée par la grâce de votre sacre, Très Saint et vénéré Père ! En effet, c'est la grâce de votre pontificat de nous exhorter à consoler le Cœur de notre Mère qui disait le 19 août 1917, aux trois enfants de Fatima : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* »

« *Les pauvres* » que recommandait « *un Cardinal ami* » au pape François (n° 6), étaient ceux que Notre-Dame avait montrés à Lucie, François et Jacinthe le 13 juillet précédent : « *Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* »

Très Saint Père ! J'en viens à l'objet de ma supplique. Si je console le Cœur de ma Mère pour les ingratitude qu'Elle souffre de la part des pécheurs, ces pécheurs seront sauvés. Si je ne la console pas, ces pécheurs seront damnés ! Que des êtres humains puissent tomber en enfer parce que je n'aurai pas consolé la Vierge Marie et, inversement, que des êtres humains puissent "gagner" le Ciel parce que j'aurai consolé la Vierge Marie, tel est le message de Notre-Dame qu'il Vous faut faire connaître à tous nos frères, enfants de l'Église, vos enfants.

Certes, pour préparer le centenaire des apparitions de Pontevedra, les conférences épiscopales d'Angleterre, du Pays de Galles, d'Écosse et des Philippines ont recommandé la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. Mais c'est à Vous, Très Saint Père, que sont adressées les demandes instantes et décisives de la Reine des Apôtres, pour sauver les âmes du feu de l'enfer, toutes les âmes s'il était possible, et accorder au monde le don divin de la paix par la conversion miraculeuse de la Russie.

Le pape François a prononcé la consécration de ce pays conformément à la demande explicite et insistante de Notre-Dame, et, de surcroît, conjointement avec le monde entier, mais cette consécration est restée inopérante pour n'avoir pas été suivie de la dévotion réparatrice demandée par Notre-Dame.

Alors, Très Saint Père, nous Vous supplions de satisfaire aux volontés divines révélées par Notre-Dame de Fatima, en accomplissant toutes ses "petites demandes", à savoir :

- Recommander aux évêques du monde entier d'organiser des routes mariales de Notre-Dame de Fatima afin de propager la dévotion au Cœur Immaculé de Marie dans leur diocèse.

- Élever pour l'Église universelle la fête en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie au rang de fête solennelle.

- Déclarer le saint rosaire prière liturgique,
- Approuver et recommander la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

Certes, des difficultés surgiront certainement lorsque vous voudrez satisfaire aux requêtes du Ciel pour consoler le Cœur Immaculé de Marie et pour favoriser le grand dessein divin de miséricorde révélé à Fatima. Mais les grâces divines ne vous manqueront pas, puisque les trois pasteurs d'Aljustrel, les saints François et Jacinthe, et leur cousine, sœur Lucie, ne cessaient de prier et de se sacrifier « *pour le Saint-Père* ». « *Je prierai pour le Pape tant que je serai sur cette terre*, disait sœur Lucie, *et je prierai encore plus quand je serai au Ciel.* »

Quant à nous, Très Saint Père, avec votre permission, nous prions de tout notre cœur pour l'Église et pour vous-même, sous le regard de l'Immaculée, notre Mère à tous à jamais, afin qu'elle fasse de vous l'instrument diligent des volontés de son Cœur Immaculé qui ne sont autres que celles de son divin Fils : Sauver les âmes de l'enfer par Vous !

Quoiqu'indigne, j'ose cependant implorer de votre miséricorde la grâce de Votre bénédiction pontificale,

Frère Bruno de Jésus-Marie,

Prieur général des Petits frères du Sacré-Cœur.

LA RÉPONSE "DOCTRINALE"... LUTHÉRIENNE DU VATICAN

Ainsi, notre Saint-Père Léon XIV répond, par la note *Mater Populi fidelis*, à ces questions et propositions concernant la dévotion mariale... Et sa réponse montre que notre Mère du Ciel va devoir faire un plus grand miracle encore que la conversion d'Alphonse Ratisbonne, un miracle semblable à la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas, pour qu'advienne son triomphe sur le cœur du Saint-Père.

Ce Document a pour but « *d'approfondir les justes fondements de la dévotion mariale* », comme l'écrit le cardinal Fernandez dans sa présentation... « *Il ne s'agit pas de corriger* », prétend ce serpent, mais bien de valoriser « *une authentique dévotion mariale* », prétendument celle « *du peuple de Dieu fidèle* », qui verrait « *en Marie, une expression mystagogique et*

symbolique d'une attitude évangélique de confiance dans le Seigneur ! En fait le *peuple de Dieu* s'est exprimé lors de la présentation du Document, par la voix d'un catholique Sarde, absolument scandalisé par les propos de Fernandez, au point de l'interrompre à plusieurs reprises, en criant : « *Ce document ne plaît pas à Dieu !* »

Cette note a donc pour but « *de préciser la place de Marie – autant dire : “la remettre à sa place” – dans sa relation avec les croyants, à la lumière du mystère du Christ, unique Médiateur et Rédempteur.* »

Cela « *implique un effort œcuménique particulier* »... On en revient toujours là, dans la ligne du concile Vatican II et de son insistance outragante sur le “rôle subordonné de Marie” (*Lumen gentium*, chap. 8) : les protestants refusent à la Vierge Marie ses titres de Corédemptrice et de Médiatrice universelle. Il est donc nécessaire à nos pontifes “réformés” d'ôter à notre divine Mère ses couronnes, c'est le but de ce document. Leur fraternité universelle interreligieuse est à ce prix.

Saint Maximilien-Marie Kolbe écrivait : « *L'Immaculée doit devenir – et cela le plus rapidement possible – la Reine de tous les hommes, aussi bien des sociétés que de chacun en particulier. Celui qui s'opposera et ne se soumettra pas à son règne, périra.* »

AVANT D'ÊTRE ÉCRASÉ, LE SERPENT LA MORD AU TALON

Il s'agit donc de nier, avec toute l'autorité d'un magistère suprême non pas infallible... donc faillible, ces expressions de la Corédemption de la Vierge Marie et de sa Médiation universelle.

Pour contester à l'Immaculée son titre de Corédemptrice, les théologiens du Dicastère pour la Doctrine de la Foi n'ont trouvé absolument aucun répondant dans la Sainte Écriture ni dans la tradition de l'Église, bien au contraire. Les citations de saint Paul sur la Primauté du Christ qu'ils avancent ne contrarient en rien les privilèges de sa Sainte Mère ! Ils ne peuvent invoquer que le pape François et le cardinal Ratzinger, qui étaient opposés à ce titre sous prétexte qu'il porterait ombrage à « *la place unique du Christ* ». Et voici l'affirmation principale, digne d'un pamphlet luthérien :

« *Compte tenu de la nécessité d'expliquer le rôle subordonné de Marie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption, l'utilisation du titre de Co-rédemptrice pour définir la coopération de Marie est toujours inopportune. Ce titre risque d'obscurcir l'unique médiation salvifique du Christ et peut donc générer une confusion et un déséquilibre dans l'harmonie des vérités de la foi chrétienne.* » (n° 22)

“Inopportune” ? “L'unique médiation salvifique du Christ” devait être aussi “inopportune” lors de la

réunion interreligieuse du 29 octobre pour l'anniversaire de *Nostra aetate*, puisque Léon XIV n'en a pas dit un seul mot devant les juifs et les musulmans qu'il avait invités !

Voilà bien comment la liberté religieuse et l'œcuménisme de Vatican II en viennent à renier même ce qui relève du magistère dogmatique de l'Église. Car, comme la divinité de Jésus-Christ, les privilèges de sa Sainte Mère ne sauraient être “opportuns” ou “inopportuns”. Ils sont vrais ou faux, révélés par Dieu ou non, et la réponse à la question relève du magistère infallible du successeur de Pierre. Toujours l'Église en a jugé ainsi, depuis la proclamation de la Maternité divine de Marie en 431, jusqu'à celle de son Assomption en 1950.

Mais puisque, depuis la seconde “réforme”, l'Église est divisée entre les théologiens qui renient les titres glorieux de la Sainte Vierge afin de plaire aux “frères séparés”, et la meilleure part du troupeau, qui espère de la proclamation de Marie corédemptrice et médiatrice universelle un regain de vie dans le corps mourant de l'Église, c'est le devoir du Souverain Pontife d'utiliser son magistère extraordinaire pour confirmer infailliblement ses frères dans la foi. Pour l'honneur de la Vierge Marie, et le salut des âmes : « *Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne voudra pas croire sera condamné !* » (cf. Mc 16, 16)

Mais, Léon XIV, fidèle à ses prédécesseurs, ne veut pas définir ces vérités qui le « *gênent* » (n° 22), malgré les demandes nombreuses qui ont été faites au Saint-Siège au cours des dernières années, et il ne peut pour autant les condamner. Il fait donc publier cette note qui n'aura d'autre effet que celui de « *mettre publiquement dans le cœur des enfants* [les enfants de l'Église] *l'indifférence, le mépris ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée* », selon l'expression même de Notre-Seigneur à sœur Lucie.

À longueur de page, la Vierge Marie est rabaisée, humiliée. Son Immaculée Conception n'est évoquée que pour prétendre qu'Elle n'est que la « *première des rachetés* », le « *prototype de chaque personne rachetée* » (n° 14) ! Comme l'écrivait notre Père : « *On la dirait “enfant trouvée” au milieu de la massa damnata...* » Ils insistent pour dire qu'Elle n'a pas de mérite, qu'Elle a tout reçu (n° 67), que son rôle, sa maternité même, sont subordonnés (n° 37). Dix paragraphes (45-55) répètent lourdement que Dieu seul peut donner la grâce, afin de nier sa médiation universelle : « *Pour la communication de la grâce, même Marie ne peut intervenir.* » (n° 54) Ils interdisent à Dieu de passer par Elle ! Et pour se justifier, avec une hypocrisie toute pharisaïque, ils invoquent sa modestie : « *Tout ce qui précède n'offense ni n'humilie Marie, parce que tout son être est référé à son Seigneur* » (n° 66) !

ET DIEU NE VENGERAIT PAS L'OUTRAGE FAIT À SA MÈRE ?

Ô Vierge Mère de Dieu et notre Mère, il a fallu que vienne ce vingt et unième siècle et ce grand remuement et cet orgueil insensé dans l'Église, il a fallu que dominant chez nous les hommes de Bélial, partisans de cette grandissime apostasie et révolution que vous annonciez à Fatima comme le châtiment promis au monde s'il ne se convertissait pas, il a fallu toute cette folle politique et cette fausse religion pour que les Princes de l'Église vous mordent au talon, avec un air dévot, et répandent leur blasphème dans tout le peuple fidèle. Abîme de perversion...

C'est vous, ô Reine du très saint Rosaire qui êtes, en Chrétienté perdue, la Reine des grandes batailles de Dieu, le Signe apocalyptique de la ruine finale des francs-maçons athées persécuteurs. Et cela parce que vous êtes l'Immaculée, la Femme bénie entre toutes les femmes, la Toute-Puissante sur le Cœur de Celui auquel la fureur des océans est soumise. C'est pour cela qu'ils vous combattent, parce que votre gloire leur est insupportable.

Au service de votre Fils, vous acceptez le combat, vous vous y tenez à nos côtés, au-devant de nous. La morsure de la Bête vous est cruelle... Vous pleuriez, à La Salette, et vous pleurez encore aujourd'hui, en voyant le châtiment que s'attire votre peuple, s'il n'a pas recours à vous, malgré tous vos efforts :

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ! Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis forcée de le prier sans cesse pour vous ; et vous autres, vous n'en faites pas cas ! »

Qu'on touche à l'honneur de sa Mère, un homme ne peut pas le supporter. Moins encore un Dieu ! Dieu ne vengerait pas l'outrage fait à sa Mère ? Si le Vatican n'est pas frappé par la foudre de la Vengeance divine, ce sont les âmes qui l'habitent, qui suivent ses directives, indifférentes au blasphème, qui seront frappées, qui devront payer, éternellement !

Ah, vous avez touché à ma Sainte Mère, vous avez osé ! Épouvante...

Il faudrait réparer. Je voudrais en expiation élever un monument à la gloire de votre compassion rédemptrice, de votre médiation maternelle, ô Mère de Dieu et notre tendre Mère, Immaculée corédemptrice, notre unique espérance !

L'UNIQUE MÉDIATION ET CO-RÉDEMPTION DE JÉSUS-MARIE

Le titre de Corédemptrice exprime simplement le rôle majeur, unique, que Jésus-Christ a voulu donner à sa Mère Immaculée dans notre rédemption. La note *Mater Populi fidelis* oppose sans cesse ce rôle de la

Sainte Vierge à celui de Notre-Seigneur, comme si la Mère portait ombrage à son divin Fils ! Le Saint-Père et ses théologiens sont donc absolument étrangers au mystère de "l'union de Jésus et Marie", comme disait saint Louis-Marie Grignon de Montfort, mystère central de notre foi, d'une union sans pareille, que croyait jadis le plus humble chrétien.

Cette médiation unique de Jésus et Marie est révélée dans la Sainte Écriture dès le péché originel, parce que ce n'est que par Elle et Lui que le misérable genre humain a pu obtenir miséricorde, pour être sauvé de l'esclavage du Serpent, à qui Dieu a dit : *« Je mets une hostilité entre toi et la Femme, entre ta semence et la sienne. Elle t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon. »* (Gn 3,15)

On ne peut distinguer qui, de la Femme, ou de sa semence, écrase le Serpent. Ils le font tout ensemble ! Elle, elle est de toute évidence l'Immaculée Conception, que l'Église dans sa liturgie nous donne à contempler comme mystérieusement conçue *depuis toujours, dès l'éternité*, compagne du Verbe de Dieu créateur, vivant avec Lui et pour Lui, *faisant ses délices* (Pr 8,22-31). Ainsi que saint Jean de la Croix l'a admirablement exprimé dans son Romancero : *« Une épouse qui t'aime, mon Fils, je voudrais te donner... »*

Adam et Ève, nos premiers parents, furent créés homme et femme, à leur image et ressemblance.

UNIE AU VERBE DIVIN, L'IMMACULÉE CORÉDEMPTICE DE NOS PREMIERS PARENTS.

Saint Irénée, docteur de l'Église au II^e siècle, disciple de saint Polycarpe, lui-même disciple de l'Apôtre Jean, écrivait que la Vierge Marie était la réparatrice d'Ève : *« Il était juste et nécessaire qu'Adam fut restauré dans le Christ... qu'Ève fût restaurée en Marie, afin qu'une Vierge devenue l'Avocate d'une vierge, effaçât et abolît la désobéissance d'une vierge par son obéissance virginale. »* (*Epideixis*, 33)

À la suite de ce saint Docteur et Père de l'Église des Gaules, l'abbé de Nantes notre Père écrivait :

« La rédemption du genre humain, c'est la substitution de Jésus à Adam coupable et, parallèlement, la substitution de la Vierge Marie, l'Immaculée Conception, à Ève coupable. La Vierge Marie, Victime offerte au glaive de douleur annoncé par le vieillard Syméon.

« En Adam, c'est le Verbe de Dieu qui est blessé. En Ève, c'est Elle-même, dans sa féminité qui l'apparente à cette femme perdue, c'est elle-même qui est blessée dans ce qu'elle a de plus intime.

« Or, Elle voit son Fils racheter pareil opprobre. La justice de Dieu pardonnera à son Fils se faisant Adam coupable pour obtenir absolution. L'Immaculée Conception, la "Femme" céleste, adhère à sa résolu-

tion, mais elle se dit répondante d'Ève et prête par sa nature créée et sa féminité vouée à l'obéissance, à être immolée, Elle, par son divin Chef, le Verbe de Dieu. Lui, le digne Prêtre du Très-Haut, offrit à Dieu le Père son Immaculée Conception, digne, plus qu'aucune créature, de coopérer à la Rédemption.»

Jésus-Christ est *“l'unique médiateur”* (1 Tm 2, 5), mais «pour l'honneur, le mérite, la gloire éternelle et le bonheur de pareille satisfaction donnée au Père, Il accepta que sa Mère, l'Immaculée Fille de Dieu, en fût l'associée, la conjointe, par sa présence, par son courage, par son martyre : tandis que son Fils souffrirait passion cruelle et mort, un glaive de douleur lui percerait le cœur, l'associant à l'œuvre du salut du monde.» (Retraite, *Circumincessante charité*, 1997)

LA MÈRE DU RÉDEMPTEUR.

Ineffable mystère : le Fils de Dieu voulut se faire son Enfant, s'incarner en son sein virginal, recevoir d'Elle cette Chair qu'Il immolerait pour le salut du monde. Ainsi, la Vierge Marie est-elle médiatrice du Médiateur ! exerçant cette charge avant Lui, en vue de son avènement. Par la vertu de son humilité, Jésus a voulu se *soumettre* à Elle (Lc 2,51), pour le mérite d'une obéissance parfaite, à tel point que rien de notable, rien de grand ne se faisait qu'Elle n'y participe en son titre et avec son autorité de Mère.

Mère du Fils de Dieu, Elle ne fait qu'un avec Lui : saint Bède le Vénérable (673-735), docteur de l'Église, n'hésitait pas à dire *«Jésus-Christ, consubstantiel à sa Mère»* ! Ils ne font donc qu'un seul Cœur, une seule Hostie.

«Près de la Croix de Jésus se tenait sa Mère.» (Jn 19,25) Au douzième siècle, Arnaud de Bonneval, disciple et biographe de saint Bernard, écrivait : *«La volonté du Christ et de Marie est absolument une, tous deux offraient pareillement un seul sacrifice, celle-ci dans le sang de son Cœur, celui-là dans le sang de sa chair.»*

En 1946, notre Père, jeune séminariste, commenta un texte de l'abbé de Bonneval, à l'occasion d'un concours de théologie. Il y justifiait, incontestablement, le titre de Marie Corédemptrice :

«Marie veut toute la volonté de son Fils ; elle désire ardemment la Rédemption des hommes et soupire après le pardon de la faute... Au-delà de ses incroyables souffrances, sa vraie part au sacrifice rédempteur est à chercher dans cette **volonté unique** qui animait la Mère et le Fils.

«Marie épouse la même volonté rédemptrice qui anime Jésus. Il est victime, médiateur et sauveur. Marie le devient et va être ainsi à Jésus une humanité de surcroît. Pie X l'écrivait dans son Encyclique *“Ad Diem illum”* : “C'est là l'amour véritable, celui-là seul qui a la vertu d'unir les volontés.”

«La Maternité de Marie est la seule raison d'un tel amour. Elle avait, comme Mère, une certaine autorité sur Jésus, et jamais le Christ n'avait brisé le joug d'une autorité si maternelle, si sainte.

«La place qu'occupe Marie dans la Rédemption opérée au Calvaire – sa corédemption – est donc infinie, parce qu'elle est toute tirée de Dieu même qui agit en Elle et par Elle, du fait de sa Maternité divine.

«Pure relation au Fils de Dieu, cette Maternité a pris en Marie une telle place que la Personne de la Vierge se définit toute en cette relation à Jésus qui la place au centre de la Rédemption, par son “Oui” à l'Archange de l'Annonciation. Le Christ ayant voulu venir en ce monde grâce au consentement de l'Ève nouvelle, Il ne pouvait achever ce voyage parmi nous en s'immolant sur la Croix sans la mêler encore à cet holocauste. Comme Jésus s'abandonne à la volonté de son Père et y perd la vie, Marie s'abandonne à cette volonté qu'Elle voit en Jésus et, perdant Jésus, Elle offre sa maternité... La Vierge est comme greffée sur l'arbre de la divine Croix. Mais c'est pour produire un fruit de Vie, un acte propre qui fit d'Elle une Corédemptrice de son Fils.

«Jésus immolé attirait sur lui tous les péchés du monde et retenait en lui, pour les sauver, tous les hommes. La Vierge, alors, consent à une telle substitution qui déchire son Cœur de Mère... parce qu'Elle épouse la souffrance de Jésus et son humiliation qui fait de tous les hommes les frères de Jésus, et donc ses propres enfants à Elle, en vertu de son universelle et perpétuelle maternité divine.»

Arnaud de Bonneval écrivait : *«Le Père aimait le Fils, et le Fils aimait le Père ; la Mère quant à Elle, brûlait d'amour pour l'un et pour l'autre.»*

Or, Marie est la Colombe du Saint-Esprit. «Son intercession est donc infaillible. Elle reçoit de Dieu lui-même, par la médiation de Jésus, autorité et toute-puissance pour être exaucée. Le Fils alors s'empare de cette prière et l'offre à son Père. Arnaud écrit : *“L'homme a désormais un accès assuré auprès de Dieu, devant qui il a le Fils pour médiateur de sa cause devant le Père, et la Mère pour médiatrice devant le Fils. Le Christ découvre à son Père et lui montre son côté et ses blessures, Marie découvre et montre au Christ son Cœur et ses seins. Et Elle ne peut d'aucune manière être repoussée, en présentant ensemble ces insignes témoignages de la clémence et de la charité, unis dans une même prière, plus éloquente que tout discours.”*»

Une seule rédemption, mais **co-rédemption**.

ÉPOUSE DU RÉDEMPTEUR,

ELLE DONNE LA VIE À SES ENFANTS.

Mater Populi fidelis. L'expression est tirée de saint Augustin, qui affirmait que *«Marie est bien la Mère des membres du Christ, car Elle coopéra, par*

sa charité, à la naissance des fidèles dans l'Église, des membres de ce Chef.» (De sancta virginitate, 6)

Saint Pie X, après avoir cité l'Évêque d'Hippone, expliquait comment la Vierge Marie avait mérité cette maternité des rachetés par la « *perpétuelle société de vie et de souffrance* » qui l'unissait à Jésus-Christ. « *La conséquence de cette communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, est que Marie mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue et, partant, la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang.* » (Ad Diem illum, 1904)

Ainsi s'éclaire la vision relatée par saint Jean dans l'Apocalypse, de cette *Femme* apparue dans le Ciel « *enceinte et criant dans les douleurs de l'enfantement* » (Ap 12,2). Ces douleurs sont celles du Calvaire, où en fidèle Épouse du Rédempteur, Elle enfante l'humanité rachetée, ainsi que l'expliquait encore notre Père :

« Jésus tourne son regard vers elle. Lui, Il est tout, Il est l'Homme qui a remplacé Adam défaillant. Du haut de la Croix, Il enfante à la grâce tous ceux qu'Il sauve par son Sang. C'est le Chef de l'humanité, c'est le Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

« Elle est son épouse, c'est la Femme, mais ce n'est pas l'Ève pécheresse, c'est l'Ève triomphante. C'est l'Ève qui, en suivant son Époux jusque sur la Croix et mourant de compassion avec Lui, mérite de devenir la Médiatrice, c'est-à-dire la Mère de nous tous. Il nous la donne. Elle devient véritablement le sein fécond qui va engendrer toutes les générations de chrétiens et ainsi, elle est la personnification de l'Église, notre Mère. L'Église est fondée dans le Cœur de la Vierge Marie, transpercé d'un glaive de douleur. »

« *Jésus donc voyant sa Mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta Mère." Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* » (Jn 19,26-27)

Jean, qui bénéficie le premier de cette rédemption, personnifie l'humanité tout entière. Il en va donc de Marie comme il était dit de Jérusalem, l'épouse de Yahweh qui donnerait naissance à tout un peuple en un seul jour, ainsi que l'annonçait le prophète :

« *Qui a jamais entendu rien de tel, qui a vu rien de pareil ? Accouche-t-on d'un pays en un seul jour ? Enfante-t-on une nation toute à la fois ? Qu'à peine en gésine, Sion ait enfanté ses fils !* » (Is 66,8)

Sion n'était que la figure de Marie. Elle personnifie cette Ville Sainte, Épouse de Yahweh, mère de tous les peuples : « *Sion, chacun lui dit : Mère ! car en elle chacun est né.* » (Ps 86,5 dans la Vulgate)

Dans cette "tradition" de la Vierge Marie à saint Jean, disait encore notre Père, Jésus a consommé toute son œuvre : Il sait que « *désormais tout était achevé pour que l'Écriture fût parfaitement accomplie* »

(Jn 19,28). Il est content, maintenant ils ont sa Mère qui sera véritablement Médiatrice de toutes grâces. Il peut partir, son Église est fondée parce qu'il y a la Mère, et les enfants qui vont se confier à Elle.

Il dit alors « *J'ai soif !* » Il a soif que l'Église commence, que les âmes se sauvent, qu'elles reçoivent le lait et la vie du sein virginal de la Vierge Marie. « *Inclinant la tête, il remit l'esprit.* » (Jn 19,30)

Si l'Église est fondée, c'est parce que le Christ a mérité par sa mort salvatrice de nous donner son Esprit divin, dont la Vierge est la Colombe et le Sanctuaire.

STAT CRUX

Dix-neuf siècles plus tard, le 13 juin 1929, l'épiphonie mariale et eucharistique de Tuy, dont nous célébrerons bientôt le centenaire, a révélé que cette Vierge Immaculée au Cœur enflammé d'amour est toujours notre corédemptrice, épouse du Rédempteur, Mère et Médiatrice des rachetés, au Saint-Sacrifice de la Messe, mémorial du Calvaire. Leur unique Cœur eucharistique est toujours le signe et le sacrement de l'inépuisable grâce de l'opération de notre salut.

Stat Crux dum volvitur orbis. Jésus-Christ convoque toujours le monde au pied de sa Croix. Bon gré, mal gré, nous revenons tous rôder au Calvaire, fidèles ou persécuteurs, hantés par ce mystère... Ô Jésus, ils sont peu nombreux, aujourd'hui, ceux qui demeurent au pied de votre Croix, tandis que le monde sombre dans l'apostasie, et qu'à Jérusalem vos ennemis célèbrent un sabbat infernal.

Seule, votre Mère demeure fidèle, aimante, seule gardienne du dogme de la foi, Cœur intact et ardent de l'Église, dont le Corps est ravagé.

Vous avez voulu, en ces temps qui sont les derniers, manifester sa gloire en nous confiant tout spécialement à Elle, pour nous sauver de l'enfer à l'unique condition que nous embrassions la dévotion à son Cœur Immaculé, que nous compatissons à ses souffrances qui nous méritent une telle miséricorde.

Et c'est Elle qu'aujourd'hui, nos sanhédrins, nos grands prêtres viennent encore humilier, outrager. Elle, la Mère du Crucifié, parce qu'ils ne veulent pas qu'Elle règne sur eux.

Ô Marie, ô Mère chérie, vous seule avez les paroles et les promesses de la vie éternelle, parce que Jésus a tout remis entre vos mains. Ah ! gardez-nous fidèles à demeurer auprès de vous, souffrant et priant en vous et pour vous. Serrez ferme notre main dans la vôtre, pour que nous ne trahissions pas, en cette heure de ténèbre, mais que nous restions avec vous jusqu'à l'aube radieuse du troisième jour...

Nous, du moins, nous voulons vous aimer, compatir et vous consoler... Ô Immaculée Corédemptrice, notre unique espérance ! (à suivre)

(père Bruno de Jésus-Marie)

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

PREMIÈRE CONFÉRENCE :

LE GRAND DESSEIN DU SACRÉ-CŒUR

LA première étape du grand dessein de miséricorde des Saints Cœurs de Jésus et Marie pour les derniers temps fut révélée à Paray-le-Monial, au dix-septième siècle. Notre-Seigneur s'y est choisi une confidente qu'il a conduite au sommet de la sainteté, pour en faire la digne messagère d'une extraordinaire révélation, c'est sainte Marguerite-Marie.

Née le 22 juillet 1647, de Philiberte et Claude Alacoque, digne notaire du Charolais. Marguerite connut huit années d'une enfance heureuse, comblée de grâces d'union à la Sainte Vierge et à Notre-Seigneur, à qui elle consacre, déjà, sa virginité.

En 1655, les mystères douloureux commencent avec la mort de son Père. Les épreuves se succèdent, jusqu'à l'incendie de la maison familiale, qui les contraint, sa mère et elle, à trouver asile chez la grand-mère Alacoque et ses filles, femmes jalouses et avares, qui les persécutèrent ignominieusement.

Elle a raconté, quoique avec une charité parfaite, dans son *Autobiographie*, les vexations, les coups, l'opprobre qu'elle a subis, par une permission de Notre-Seigneur, pour la préparer à sa vocation : « Du moment que j'entrais à la maison, la batterie recommençait plus fort, sur ce que je n'avais pas pris soin du ménage et des enfants de ces chères bienfaitrices de mon âme ; et sans qu'il me fût loisible de dire un mot, je me mettais à travailler avec les domestiques.

« Ensuite de quoi, je passais les nuits comme j'avais passé le jour, à verser des larmes, au pied de mon Crucifix, lequel me fit voir, sans que j'y compris rien, qu'Il voulait se rendre le maître absolu de mon cœur, et qu'Il voulait me rendre en tout conforme à sa vie souffrante : que c'était pourquoi Il voulait se rendre mon Maître, en se rendant présent à mon âme, pour me faire agir comme Il agissait parmi ses cruelles souffrances, qu'Il me faisait voir avoir souffert pour mon amour.

« Et dès lors mon âme en demeura si pénétrée, que j'aurais désiré que mes peines n'eussent pas cessé d'un moment. Car depuis Il m'était toujours présent sous la figure du crucifix ou d'un Ecce homo portant sa croix ; ce qui imprimait en moi tant de compassion et d'amour des souffrances, que toutes mes peines devinrent légères en comparaison du désir que je sentais d'en souffrir pour me conformer à mon Jésus souffrant. » (n°s 8-9)

Après bien d'autres épreuves, elle entra en 1671 au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, où elle fut encore très humiliée, non seulement de la part de ses supérieures, qui voulaient éprouver sa vertu, mais aussi de la part de certaines religieuses de ce couvent, dérangées dans leur tiédeur par les vertus extraordinaires de sœur Marguerite-Marie, ses pénitences, et les heures qu'elle passait en prière au pied du Tabernacle. Son absolue soumission, son obéissance constante et son humilité confondante face à ces brimades témoignent de sa sainteté, et de la vérité des révélations qu'elle a reçues.

LES RÉVÉLATIONS DU SACRÉ-CŒUR

C'est le 27 décembre 1673 que, pour la première fois, Notre-Seigneur lui a dévoilé son "grand dessein". Elle raconte : « C'est qu'un jour de saint Jean l'Évangéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut le soir de la Cène ce disciple bien-aimé, après m'avoir fait reposer pendant quelques heures sur sa sacrée poitrine, je reçus de cet aimable Cœur des grâces dont le souvenir me met hors de moi-même. Je ne crois pas être nécessaire de les spécifier, quoique le souvenir et l'impression m'en resteront toute ma vie.

« Après cela, ce divin Cœur me fut représenté comme dans un trône de flammes plus rayonnant qu'un soleil et transparent comme un cristal, avec cette plaie adorable ; et il était environné d'une couronne d'épines qui signifiait les blessures que nos péchés lui faisaient. Et une Croix au-dessus qui signifiait que, dès les premiers instants de son Incarnation, c'est-à-dire dès lors que ce Sacré-Cœur fut formé, la Croix y fut plantée. Et il fut rempli dès ses premiers instants de toutes les amertumes que lui devaient causer les humiliations, pauvretés, douleurs, mépris que la sacrée Humanité devait souffrir pendant tout le cours de sa vie et en sa sainte Passion.

« Et il me fit voir que l'ardent désir qu'il avait d'être aimé des hommes et de les retirer de la voie de perdition où Satan les précipite en foule, lui avait fait former ce dessein de manifester son Cœur aux hommes. » (Lettre au Père Croiset du 3 novembre 1689)

Mille six cents ans après avoir racheté l'humanité en mourant sur la Croix, après avoir donné à son Église son Corps et son Sang dans la Sainte Eucharis-

tie, Notre-Seigneur veut employer un nouveau moyen pour sauver les âmes : Il montre son Cœur, pour nous exhorter à répondre à tant d'amour.

En 1675, lors d'une autre apparition, Il dit à sa messagère :

« *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.* » (Autobiographie, n° 92)

Pourtant, dans son excessive miséricorde, Notre-Seigneur veut convertir et sauver les hommes ingrats, c'est pourquoi Il offre son Cœur, « *avec tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'honneur, l'amour, la gloire qui serait à leur pouvoir, il les enrichît avec abondance et profusion de ces divins trésors du Cœur de Dieu qui en est la source, lequel il fallait honorer sous la figure de ce Cœur de chair.* » (suite de la Lettre au Père Croiset)

Le Sacré-Cœur de Jésus est la source de toutes les grâces, qu'Il a méritées sur la Croix. Pour les répandre, afin de sauver nos âmes de l'enfer, et pour que nous répondions à son Amour, Il demande qu'on l'honore par de petites pratiques bien simples et précises : que l'on rende un culte à son image, que l'on communie en réparation le premier vendredi du mois, que l'on célèbre une fête solennelle, etc. Et Il associe à ces petites demandes des promesses extraordinaires « *d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut* ».

LE DESSEIN UNIVERSEL DU CŒUR DE JÉSUS.

« *Il me fit voir, continue notre sainte, que cette dévotion était comme un dernier effort de son amour qui voulait favoriser les hommes en ces derniers siècles, de cette Rédemption amoureuse pour les retirer de l'empire de Satan lequel il prétendait ruiner pour nous mettre sous la douce liberté de l'empire de son Amour, lequel il voulait rétablir dans les cœurs de ceux qui voudraient embrasser cette dévotion.* » (ibid.)

C'est donc bien une intervention souveraine de Notre-Seigneur pour les derniers temps, comme nous l'avons affirmé dans le sermon d'introduction (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 270, octobre 2025, p.31).

« Que veut-il dire ? s'interrogeait notre Père. Il veut dire à la France particulièrement, et à l'Église de France, son amour pour les hommes, son impatience d'en voir développer le culte pour l'opposer aux différentes hérésies du temps (le calvinisme, le

jansénisme, le laxisme mondain, le quiétisme) qui dessèchent le cœur humain, pour enseigner ce qu'est l'amour brûlant de Jésus. Susciter donc par cette prédication, en retour, un amour semblable, faute de quoi le monde tombera dans l'apostasie, et la France en particulier dans les catastrophes. C'est un amour que Jésus veut susciter comme le dernier instrument du salut du monde.

« Dans l'année 1689, le Sacré-Cœur manifeste à sainte Marguerite-Marie son dessein, toute une stratégie pour la conquête de la France, de l'Église et du monde. C'est la Visitation Sainte-Marie, l'ensemble de ces couvents fondés par saint François de Sales au début de ce siècle, l'auteur du *Traité de l'Amour de Dieu*, homme au cœur ardent, comme saint Augustin, qui est chargée de vivre cette dévotion, et par son exemple même, de la propager. Donc, la propager d'abord par l'exemple, par une sorte de contagion mystique.

« L'Ordre des jésuites, Ordre extraordinairement actif au dix-septième siècle, a la gloire d'en être choisi pour prédicateur et docteur. Prédicateur pour l'enseigner du haut de la chaire, dans les missions, dans les retraites, dans les retraites fermées en particulier ; docteur pour défendre cette dévotion contre les théologiens de la partie adverse, ceux qui la refusent. La défendre en particulier afin que Rome même reconnaisse ce culte, et ce ne sera pas sans mal. » (Extrait de la retraite : *La religion de nos pères*, 14^e conférence, *Le culte des saints Cœurs de Jésus et de Marie*)

Ce ne sera pas sans mal... En effet, pour établir dans le monde ce culte nouveau, Notre-Seigneur ne s'adresse pas directement au Pape, au Chef de l'Église, mais il veut passer par le roi de France, « le fils aîné de son Sacré-Cœur ». C'est incontestable, aussi étonnant que cela puisse paraître... à un esprit démocrate.

Deux siècles plus tôt, Notre-Seigneur a révélé par sainte Jeanne d'Arc qu'Il est, lui, le vrai Roi de France, et que le monarque sacré à Reims est son lieutenant pour gouverner en son Nom. Puis en 1638, Notre-Seigneur a demandé à Louis XIII de consacrer son Royaume à la Vierge Marie. Maintenant se dévoile la mission qui valut à la France, de tels privilèges : elle doit être l'instrument du règne du Sacré-Cœur dans le monde entier.

L'ÉLU DU SACRÉ-CŒUR.

Vers la fin de l'année 1636, Louis XIII avait fait le vœu privé de consacrer son royaume à la Sainte Vierge, avant de le faire, publiquement, deux ans plus tard, ainsi que Notre-Seigneur le lui avait demandé, par l'intermédiaire de sœur Anne-Marie de Jésus Crucifié, la dirigée du Père Joseph du

Tremblay. Et l'un des premiers fruits de ce vœu fut la conception par la reine Anne d'Autriche d'un héritier à la couronne de France. C'était véritablement un don du Ciel, après vingt ans d'espairs déçus, et d'angoisse pour l'avenir du Royaume. Peu de temps auparavant, le frère Fiacre, humble convers du couvent des Augustins de Notre-Dame des Victoires, bénéficia d'une apparition de la Vierge Marie portant un enfant, qui n'était pas son Divin Fils, mais *« l'enfant que Dieu veut donner à la France »*. Et la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune et confidente de l'Enfant-Jésus, était chargée par Notre-Seigneur de prier pour obtenir la naissance d'un héritier au trône royal. À Noël 1635, l'Enfant-Jésus dit à sa confidente qu'il lui accorderait *« un Dauphin selon son Cœur »*, avant de lui faire savoir, le 15 décembre 1637, que la Reine était enceinte. Le 15 août 1638, le Roi consacrait son royaume à la Vierge Marie et, le 5 septembre, Anne d'Autriche mettait au monde Louis Dieudonné, le futur Louis XIV, l' élu du Sacré-Cœur.

Le commencement de son règne effectif, en 1661, après la mort de Mazarin, fut splendide. Louis Dieudonné comprenait quelle était la vocation privilégiée de la France, et la primauté qu'elle devait exercer dans la Chrétienté, en tant que Fille aînée de l'Église. C'est dans ce but qu'il s'appliqua à manifester sa « gloire », sa suprématie dans tous les domaines, militaire, politique, aussi bien que dans les arts, et pour l'élévation de l'ensemble de la Chrétienté.

Les guerres qu'il entreprit ne furent point du tout hégémoniques, mais toujours raisonnables, n'ayant d'autre but que d'établir le « pré carré » français, c'est-à-dire acquérir des frontières naturelles, inviolables, pour préserver le royaume de l'invasion, notamment au Nord, en Flandre, et en Franche-Comté. D'ailleurs, la France exerçait un tel rayonnement que Louis XIV parvint, par une habile diplomatie, à intégrer au Royaume des places qui ne demandaient que cela, comme Strasbourg en 1680.

Au milieu de la gloire qu'il déployait à Versailles, dans les fêtes qui s'y succédaient, il ne faut pas oublier que Louis XIV voulut donner à son peuple l'exemple d'un « Roi Très Chrétien ». Il récite la prière avec ses courtisans à son lever et à son coucher, il assiste à la messe quotidienne, il respecte jeûnes et abstinences, il suit les offices de la Semaine sainte, participe aux grandes processions, etc. S'il céda aux tentations de la chair, il se savait pécheur, et cela ne le détourna pas de son service de l'Église. Il connut une entente profonde avec Bossuet, qu'il nomma grand prédicateur de la cour, et qui entreprit de lutter contre les progrès de l'esprit libertin, de profit et de jouissance.

PROVIDENTIELLES ÉPREUVES.

Mais Notre-Seigneur, pour conduire Louis XIV à s'en remettre à Lui seul en entrant dans son « grand dessein », va permettre que ce Roi se heurte à bien des difficultés afin de lui montrer que sans Lui, l'homme, fût-il roi de France, ne peut rien faire. Ce sont les années tournantes de 1680.

Il découvrit d'abord avec horreur la sombre affaire des poisons, dans laquelle a trempé sa maîtresse, madame de Montespan, et qui le pousse finalement à mettre de l'ordre dans sa vie morale.

C'est ensuite le conflit avec le pape Innocent XI au sujet des nominations épiscopales. Les relations s'enveniment au point que les évêques de France menacent de rompre avec Rome, et le Pape en vient même à excommunier secrètement le roi de France.

En 1688-1689 commence la grande menace de la Ligue d'Augsbourg. L'empereur d'Autriche Léopold, vainqueur des Turcs, se retourne contre la France, aussitôt rejoint par de nombreuses principautés d'Allemagne et d'Europe centrale. Au même moment, Guillaume III d'Orange, le *stadhouder* de Hollande, protestant fanatique, ennemi personnel de Louis XIV, devient roi d'Angleterre. L'Espagne, enfin, se joignit en 1690, à cette Ligue contre la France. Louis XIV devait donc faire face à la quasi-totalité de l'Europe unie contre lui, et combattre sur toutes les frontières du Royaume, excepté celles du Jura.

C'est dans ces circonstances que Notre-Seigneur intervient, pour offrir le salut du Royaume de France, comme prémices au Règne de son Sacré-Cœur dans le monde entier.

L'OFFRE DU CIEL.

Le 17 juin 1689, Il apparaît une dernière fois à sainte Marguerite-Marie pour lui révéler ses demandes. Lisons notre Père, qui commentait le témoignage de la confidente du Sacré-Cœur :

« Il désire donc, ce me semble, entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré autant qu'il y a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion... »

« Tout ça est d'une profondeur extrême, c'est le moment sublime de l'histoire de France, selon moi. Jésus a été outragé dans le palais de Caïphe, dans le palais de Pilate et dans le palais d'Hérode. Il veut, en cette année 1689, être honoré dans les palais des rois et des grands prêtres.

« ...et qu'il reçoive autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, comme il a senti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds. »

« Jésus a été plein d'amertume quand il était anéanti, Lui, le Fils de Dieu, amertume pour sa gloire, mais amertume pour le bien des humains qu'Il

venait sauver, lorsqu'il était humilié devant les grands de la terre. Imaginez Hérode, Pilate et Caïphe ligués contre Lui ! Il veut maintenant être glorifié.

« *“Et voici les paroles que j'entendis au sujet de notre roi : Fais savoir au fils aîné de mon sacré Cœur...”* »

« Pas étonnant que ce soit le *fils aîné* parce que depuis Clovis, la France a été considérée par les papes et les évêques et elle a été déclarée par certains papes, d'une manière très explicite, la fille aînée de l'Église. Lui est le *fils aîné de mon sacré Cœur*, parce qu'il est roi de France.

« *“Fais savoir au fils aîné de mon sacré Cœur, que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance...”* »

« Prières de Marguerite du Saint-Sacrement, de Beaune, au Saint Enfant Jésus, pour que le royaume ait un dauphin. Nous sommes en plein miracle ! Mais il y a un plan en cela. Louis XIV va recevoir la réponse à son angoisse : mais enfin pourquoi, moi, ai-je été ainsi considéré, prédestiné par Dieu, pour quelle tâche ? La voici :

« *“Fais savoir au fils aîné de mon sacré Cœur, que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien...”* »

« C'est une affaire de Cœur à cœur. C'est sublime. Ce n'est pas une affaire officielle, publique, extérieure. Jésus veut le cœur de Louis XIV. Il veut qu'il se purifie de ses tentations, de ses infidélités à la loi de Dieu, il veut que Louis XIV consacre son cœur au Cœur de Jésus.

« *“...et par son entremise de celui des grands de la terre.”* »

« Quand Louis XIV se sera fait le dévot du Sacré-Cœur, les grands de la terre, les autres rois et les princes, et les princes de sa propre Maison, seront comme amenés à le faire.

« *Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Église.”* »

« C'est là déjà la coalition de tous ces pays germaniques et anglo-saxons tombés dans le protestantisme, pleins de haine pour le roi de France autant que pour le pape de Rome qui pourtant s'est fait leur allié à ce moment-là, ce sont ces royaumes gouvernés par des *têtes superbes et orgueilleuses*, on pense à ce Guillaume d'Orange par exemple, on pense à celui qui bientôt se déclarera indûment roi de Prusse, et tous ces hommes-là sont les ennemis du Sacré-Cœur et

le Sacré-Cœur va employer les armées de Louis XIV pour les humilier et les convertir sans doute.

« *“... pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Église”*, qui sont aussi les ennemis de son Royaume.

« Voilà ce que Marguerite-Marie a entendu le 17 juin 1689. » (Conférence *Louis Dieudonné II*, 1989)

Ainsi le roi de France est-il la “pièce maîtresse” du grand dessein du Sacré-Cœur de Jésus. C'est à lui, en premier lieu, que Notre-Seigneur a adressé ses demandes, parce qu'il avait alors une influence telle qu'il pouvait entraîner toute la Chrétienté, et ainsi obtenir l'accomplissement des promesses du Sacré-Cœur. Notre Père disait qu'on se prend à rêver de ce qui aurait pu être et qui n'a pas été... Mais, ajoutait-il, il faut rêver de ce qui aurait pu être, parce que, grâce à Dieu, ce qui aurait pu être sera ! Le Sacré-Cœur a promis qu'il régnerait, malgré Satan et ses suppôts.

QU'AURAIT DONC ÉTÉ LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR EN CE XVII^e SIÈCLE ?

Premièrement, Notre-Seigneur promettait un grand renouveau de la ferveur, de la dévotion, dans l'Église.

Sainte Marguerite-Marie écrivait que le Divin Cœur de Jésus « *avait choisi Louis XIV comme son fidèle ami pour faire autoriser la messe en son honneur par le Saint-Siège apostolique et en obtenir tous les autres privilèges qui doivent accompagner cette dévotion de ce Sacré-Cœur.* »

Précisément, en cette année 1689, Innocent XI rendit son âme à Dieu. Ses successeurs, Alexandre VIII puis Innocent XII, se montrèrent beaucoup plus bienveillants envers Louis XIV, qui aurait donc aisément pu leur demander d'autoriser la messe en l'honneur du Sacré-Cœur, et de favoriser cette dévotion en lui accordant des indulgences.

Ainsi le culte du Sacré-Cœur se serait-il répandu rapidement dans toute l'Église, par la hiérarchie, et c'eût été le vrai remède aux débats sans fin, extraordinairement embrouillés, suscités par les jansénistes, les quietistes et les humanistes, où s'épuisait la théologie. Jusqu'en 1685, Molinos, le docteur du quietisme, tenait pignon sur rue à Rome, avec le soutien de personnages influents du Saint-Siège, malgré les mœurs dissolues qu'entraînait sa fausse mystique ! Et si on trouvait alors de grands défenseurs de la foi, comme Bossuet, il manquait une mystique vraie et enthousiasmante, qui nourrisse les esprits et embrase les cœurs.

La révélation du Sacré-Cœur de Jésus, de sa Miséricorde infinie, aurait été le remède au jansénisme, tandis que la révélation des exigences de la Sainteté de Justice, ainsi que les petites pratiques de dévotion, de religion demandées par Notre-Seigneur auraient été un rempart contre l'illusion quietiste.

Et non seulement cela, mais ce culte nouveau aurait pu susciter un grand élan de conversion, de sanctification dans tout le peuple chrétien, selon Sa promesse. Dans l'une de ses lettres, sainte Marguerite-Marie évoquait les « *trois canaux qui jaillissent de la source du Cœur de Jésus* » :

« Premièrement, de miséricorde pour les pécheurs, sur lesquels découle l'esprit de contrition, de pénitence.

« Le second est de charité, qui s'étend pour le secours de tous les misérables qui sont en quelque nécessité, et particulièrement pour ceux qui tendent à la perfection. » Dans une autre lettre, sainte Marguerite-Marie développe davantage cette promesse : *« Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères ; et c'est proprement dans ce sacré Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort. Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une tendre et constante dévotion au sacré Cœur de Jésus-Christ ! »*

Enfin, *« du troisième découlent l'amour et la lumière pour les parfaits amis qu'il veut unir à lui, pour leur communiquer sa science et ses maximes, afin qu'ils se consacrent entièrement à lui procurer de la gloire, chacun en sa manière ; et la Sainte Vierge sera la spéciale protectrice de ceux-ci, pour les faire arriver à cette vie parfaite. »*

Elle écrivait encore : *« Que ne puis-je raconter tout ce que je sais de cette aimable dévotion et découvrir à toute la terre les trésors de grâces que Jésus-Christ renferme dans ce Cœur adorable et qu'il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui la pratiqueront ! Je vous conjure, mon révérend Père, n'oubliez rien pour l'inspirer à tout le monde [...]. Les trésors de bénédictions et de grâces que ce sacré Cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait pour cet aimable Sauveur qui ne la pratiquât d'abord. »*

Ce culte nouveau aurait donc suscité une grande rénovation de la vie religieuse, ainsi que la confidente du Sacré-Cœur l'écrivait ensuite :

« Faites en sorte, surtout, que les personnes religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour

rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité. »

Elle en avait elle-même donné le modèle dans son monastère de Paray-le-Monial, dont le démon était pour ainsi dire devenu le maître, mais dont les religieuses infidèles se sont peu à peu converties grâce au Sacré-Cœur, par elle.

Parmi ces communautés religieuses, de même que la Visitation, la Compagnie de Jésus reçoit des promesses particulières, et la charge de répandre la dévotion au Sacré-Cœur. Les jésuites étaient alors très nombreux et très influents dans toute la Chrétienté, mais beaucoup d'entre eux avaient tendance à l'humanisme et au laxisme moral, dont certaines propositions de casuistique furent même condamnées par Rome en 1679 et en 1700.

Sainte Marguerite-Marie écrivait : *« Le divin Cœur désire ardemment d'être connu, aimé, honoré particulièrement de ces bons Pères, auxquels il promet, si je ne me trompe, de répandre tellement l'onction de son amour sur leurs paroles avec des grâces fortes et puissantes, qu'elles seront comme un glaive à deux tranchants, qui pénétreront les cœurs les plus endurcis des plus obstinés pécheurs, pour en faire sortir la source d'une véritable pénitence qui purifie et sanctifie les âmes. Mais il faut que, pour cela, ils tâchent de puiser toutes leurs lumières dans la source du sacré Cœur. »* Et donc qu'ils se purifient de leur humanisme mondain.

LA CONQUÊTE DU MONDE AU SACRÉ-CŒUR.

Conjointement à ce renouveau de ferveur dans l'Église, Notre-Seigneur promettait une prodigieuse extension de la Chrétienté, qui aurait dû aboutir à son Règne sur toute la terre. C'est pour cela que son Sacré-Cœur veut *« régner dans le palais de Louis XIV, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes, afin de les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la Sainte Église. »*

Il s'agit donc, en cette année 1689, de la Ligue d'Augsbourg, de cette coalition dont le plus acharné contre Louis XIV, le pire ennemi de la Sainte Église est Guillaume III d'Orange. En premier lieu, le Sacré-Cœur donnerait à son *Fils aîné* la victoire contre lui, et le rétablissement d'une monarchie catholique en Angleterre, ce que Louis XIV tenta vainement d'obtenir par ses propres forces, jusqu'en 1692. La coalition rassemblait aussi les principautés germaniques protestantes, dont la Prusse. Sous l'étendard du Sacré-Cœur, grâce à Lui, les armées de France auraient triomphé de ces hérétiques qui infestent l'Europe depuis la révolte de Luther. Suite à ce

miracle, il aurait été facile à l'Église de reconquérir ces peuples, de les convertir, notamment grâce à l'apostolat des jésuites. Ainsi la première victoire du Sacré-Cœur aurait été la guérison du cancer protestant qui gangrène la Chrétienté depuis 1517.

La Ligue d'Augsbourg comptait aussi deux souverains catholiques, l'empereur Léopold d'Autriche et le roi Charles II d'Espagne. Le premier fut un grand défenseur de la Chrétienté contre les Turcs, mais il voulait rivaliser avec le roi de France. Le second s'était joint à la coalition sous l'influence de l'empereur, mais il était naturellement très proche de Louis XIV, qui était veuf de sa sœur, la reine Marie-Thérèse. Le petit-fils du "Roi-Soleil", Philippe, lui succéda sur le trône d'Espagne. Devant les victoires miraculeuses que le Sacré-Cœur aurait accordées à la France, et grâce à la médiation de l'Église, ces deux souverains auraient eu toutes les raisons, non seulement de faire la paix avec Louis XIV, mais de le suivre dans sa dévotion au Sacré-Cœur.

Alors, par ce concert des nations chrétiennes, le règne du Christ-Roi se serait étendu sur toute la terre. Avec l'empereur d'Autriche, le roi de France aurait pu reprendre la Croisade contre l'Empire ottoman qui tombait en morceaux, au lieu de soutenir les Turcs pour affaiblir les Autrichiens ! Il aurait repris les projets de conquête d'Alger qu'il avait entrepris au commencement de son règne, ouvrant ainsi la Terre sainte, et toute l'Afrique, à la colonisation et à l'évangélisation.

Quant à l'Amérique, la victoire contre les puissances protestantes aurait mis fin à la guerre acharnée menée par les Anglais et les Hollandais contre nos colonies, particulièrement le Canada. Et tous les États-Unis, dont Robert Cavelier de la Salle avait pris possession au nom du roi de France, en descendant le Mississippi jusqu'au golfe du Mexique, auraient pu bénéficier de notre colonisation et de nos missionnaires, au lieu de tomber sous la coupe des protestants. De même que l'Asie, si les jésuites envoyés là-bas avaient été de fervents dévots du Sacré-Cœur au lieu de se perdre dans l'inculturation et une folle missiologie syncrétiste.

On voit ainsi par quels moyens Notre-Seigneur voulait établir son Règne : par l'Église et par la force temporelle des nations chrétiennes, pour sauver, s'il est possible, tous les hommes, les engager à répondre à l'amour de son Divin Cœur.

HÉLAS ! CE GRAND DESSEIN FUT CONTRARIÉ, ENTRAVÉ

Ce qui devait être n'a pas été. C'est le mystère de l'orthodromie divine, conduite par Dieu vers l'accomplissement de ses volontés, malgré l'infidélité des hommes. Il a permis cela.

Louis XIV, dont l'obéissance aurait dû entraîner toute la Chrétienté, n'a pas voulu. Notre-Seigneur l'a dit explicitement à sœur Lucie en 1931, se plaignant que le Saint-Père lui oppose le même refus : *« Ils n'ont pas voulu écouter ma demande. Comme le roi de France, ils s'en repentiront, mais ce sera tard. Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie. »* (cf. frère François de Marie des Anges, *Sœur Lucie, confidente du Cœur Immaculé de Marie*, p.213)

Les jésuites aussi négligèrent les demandes du Sacré-Cœur, mis à part quelques saintes exceptions comme saint Claude la Colombière, et les Pères Croiset et de Galliffet, qui se consacrèrent à répandre cette dévotion, notamment par des ouvrages remarquables. Mais ils rencontrèrent de vives oppositions à Rome même, jusqu'au pape Benoît XIV (régnant de 1740 à 1758) qui fit résolument obstacle au culte du Sacré-Cœur, arguant qu'il est inadmissible d'avoir de la dévotion pour un muscle, un organe particulier du Christ !

Ainsi, si le culte du Sacré-Cœur se répandit peu à peu dans le peuple grâce à de saintes âmes, à de saints prédicateurs comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort, son grand dessein n'a pu s'accomplir. Notre-Seigneur n'a pas recouvré la royauté universelle à laquelle Il aspire, sur les rois et sur les princes en même temps que sur toute l'Église, par un culte vraiment public. *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* Mais on ne refuse pas impunément la miséricorde : le châtiment va tomber, terrible. Au lieu du dessein d'amour du Sacré-Cœur, qui voulait *ruiner l'empire de Satan*, ce fut la victoire des enfers déchaînés, pour le malheur des hommes ici-bas, et la damnation éternelle d'un grand nombre d'âmes.

LE "GRAND DESSEIN" DE SATAN : TOUT POUR CONDUIRE LES ÂMES EN ENFER

Dans ce but, il va s'acharner à détruire les institutions dont le Bon Dieu se sert pour sauver les âmes, à commencer par les nations catholiques, et la première, la monarchie française.

Cela commence dès les années 1690 avec Fénelon, ce jeune évêque ambitieux et séduisant, précepteur du dauphin, très influent à la cour. Il y répandit son mauvais esprit contre l'absolutisme de Louis XIV, ainsi que sa fausse mystique. Son *Télémaque*, une satire allégorique du grand Roi, prétend tracer les lignes d'un gouvernement idéal fondé sur l'amour et la fraternité, tablant sur la bonté et la vertu de tous les hommes et dénonçant la guerre comme le plus grand des maux. Il inspira profondément l'esprit

révolutionnaire des prétendues “lumières”, notamment Rousseau, qui fut son fervent admirateur.

À sa mort, le chevalier de Ramsay, qui installa la franc-maçonnerie en France, poursuivit son œuvre de sape. Ainsi l'esprit de contestation et de libéralisme se propagea-t-il dans les hautes classes de la société, jusqu'à la cour. Le jansénisme renaissant et le laxisme s'implantaient aussi durablement, malgré tous les efforts du Roi et de Bossuet.

En même temps, les puissances protestantes ennemies de la France, que le Sacré-Cœur voulait vaincre, affermissaient leur pouvoir. Louis XIV, malgré tout son génie politique, échoua dans son dessein de vaincre Guillaume III sur son propre sol. En 1692, après nos défaites navales de Barfleur et de La Hougue, il est définitivement et solidement établi sur le trône d'Angleterre, qui devient le foyer et le soutien de toutes les subversions contre la papauté, les monarchies catholiques et tout spécialement la couronne des lys.

Au terme de la guerre de succession d'Espagne, en 1712, le funeste traité d'Utrecht scelle cet affermissement des puissances protestantes. Georges de Hanovre, nouvel usurpateur plus fanatique encore que Guillaume d'Orange, est reconnu roi d'Angleterre, tandis que Frédéric de Hohenzollern, l'électeur de Brandebourg qui s'est autoproclamé “roi de Prusse” en violation des usages internationaux, voit aussi son pouvoir affermi. L'Angleterre, en outre, nous contraint de céder l'Acadie et les territoires de la baie d'Hudson, fermant comme d'un verrou l'accès de notre Canada français et commençant sa protestantisation forcée. Cela sonne le glas de la colonisation française sur le continent américain.

Cette fin du règne de Louis XIV est très sombre, même si le Roi reste d'une grande dignité. Une épidémie de variole décime son entourage et met en péril la succession royale. À sa mort en 1715, il ne lui reste qu'un arrière-petit-fils de trois ans, le futur Louis XV, et le duc d'Orléans, son libéral et ambitieux petit-neveu, qu'il n'aime pas.

UN TERRIBLE FIGURATIF: LA RÉGENCE DU DIABLE.

La régence du duc d'Orléans figure bien le châtiement que s'attire la monarchie française en refusant de se soumettre au règne du Sacré-Cœur. Peu de temps après la mort du Roi, le Régent fait casser son testament par le Parlement de Paris, afin de se faire accorder tous les pouvoirs. C'est une véritable usurpation.

Il rompt d'emblée avec le caractère sacré, personnel, du pouvoir royal, en instaurant autour de lui un ordre de conseils, cellules incapables de gouverner, dissipées en mille discussions et querelles. C'est la création d'une coterie manœuvrée par des intérêts privés, par l'argent et l'opinion. La folle politique

financière du Régent, le premier à “faire marcher la planche à billets”, profite aux spéculateurs les moins scrupuleux, aux dépens des honnêtes gens.

La morale n'échappe pas au débordement, le duc d'Orléans payant lui-même d'exemple, notoirement. Ce chancre de l'immoralité, du libertinage, fixé dans le corps de la société française, à sa tête aristocratique, n'en sera plus arraché. Et c'est par la corruption de l'âme et des sens que cette aristocratie et le haut clergé qui en est issu coururent à leur perte, entraînant la couronne sacrée dans leur chute.

La dépravation intellectuelle, moins voyante, n'en est pas moins destructrice de la nation. C'est la grande offensive de la philosophie rationaliste, panthéiste ou athée, venue de l'étranger, qui suscite des émules en France avec Voltaire et Montesquieu.

Leur critique corrosive des institutions françaises est accompagnée d'un éloge de la libérale Angleterre, avec laquelle le Régent a commis le crime de faire Alliance, ainsi qu'avec les Provinces-Unies protestantes, contre la catholique Espagne, où règne Philippe V, le petit-fils de Louis XIV !

LE CHÂTIMENT ET SON REMÈDE.

Et pourtant, le Sacré-Cœur n'abandonne pas son dessein de miséricorde. En 1720, une épidémie de peste touche Marseille, en châtiement de son immoralité et du jansénisme qui gangrenait son clergé. En trois mois, la ville a été réduite de moitié, avec quarante mille morts. Faute d'hôpitaux, les cadavres décomposés jonchent les rues de la cité. Notre-Seigneur fait alors savoir à sa confidente, sœur Anne-Madeleine Rémuzat, qu'Il mettrait fin au châtiement si l'Église de Marseille avait recours à son Sacré-Cœur.

Après bien des attermolements des échevins, la ville tout entière fit une cérémonie publique d'amende honorable derrière son saint évêque, Mgr de Belsunce, si bien que l'épidémie prit fin rapidement et définitivement. Ce miracle eut un grand retentissement dans tout le royaume, contribuant à une grande extension du culte du Sacré-Cœur. Tout au long du dix-huitième siècle, cela parut aux âmes saintes le modèle de ce qu'il faudrait faire pour obtenir le salut de la France par le Sacré-Cœur.

LOUIS XV CÈDE PAR FAIBLESSE.

En effet, quand en 1723 s'achève cette régence du diable, par l'accession au pouvoir du jeune Louis XV, tout laisse présager un grand règne. Courageux, travailleur, d'une piété et d'une vertu réelle, manifestant une grande sagesse politique, un grand sens de l'administration, un grand courage militaire, il fut, pour son peuple, “le bien-aimé”. Il a beaucoup aimé, au commencement de son règne, sa sainte épouse, Marie Leczinska, qui avait déjà embrassé avec ardeur la dévotion au Sacré-Cœur révélée à Paray-le-Monial.

Mais le démon ne chôma pas. Louis XV a été pris par la folie des sens, il s'est livré à ses maîtresses, qui elles-mêmes étaient dirigées par la franc-maçonnerie. En 1745, il s'éprend d'une passion folle pour celle qu'il nomma ensuite marquise de Pompadour. Par elle, le diable reprend possession du cœur du Roi et par là de la France, expliquait notre Père. Athée, amie intime de Voltaire, elle soutient tous les mauvais esprits du royaume, avec l'argent de Louis XV qui ne lui refuse rien. Le gouvernement royal en est profondément affaibli : au traité de Paris, en 1763, la France perd tout son empire colonial américain, la "terre sainte" de Nouvelle-France, ainsi que le Sénégal et les Indes, à l'exception des Antilles, pour continuer le commerce ! Ce sont des dizaines de milliers de Français ardemment catholiques et royalistes abandonnés aux mains homicides des anglo-protestants... C'est l'antithèse absolue du grand dessein du Sacré-Cœur.

L'année suivante, le funeste ministre Choiseul, ami de la Pompadour, obtient l'expulsion puis l'abolition de l'ordre des jésuites. La Justice divine commence ainsi à frapper ceux qui n'ont pas voulu répondre aux demandes du Sacré-Cœur, mais c'est aussi le dernier rempart contre l'impiété grandissante qui est abattu.

Louis XV ! s'exclamait notre Père. S'il avait été chaste, il aurait eu le don de Dieu d'être fidèle à son épouse et de se ranger tout au service du Sacré-Cœur, il aurait été le plus grand Roi, beaucoup plus grand encore que Louis XIV.

LA VANITÉ DE LOUIS XVI

ENTRAÎNE LA RÉVOLUTION.

« Pour moi, disait notre Père, je pense finalement que Louis XVI a été le plus mauvais roi de sa dynastie. Il a été celui que Maurras appelait "Télémaque XVI" c'est-à-dire que, disciple de Fénelon, imbu de quiétisme, de romantisme, disciple de Rousseau, il a voulu être aimé de son peuple et, déclarant l'aimer, il n'a pas fait son métier de roi qui n'est pas d'aimer, mais de gouverner ! Ou plus exactement, de trouver dans son amour conduit par la raison et par la sagesse politique, la fermeté de gouverner. Pour moi, il a offusqué le Sacré-Cœur, parce que c'était son cœur à lui qu'il donnait au fond à aimer et à adorer à son peuple, au lieu de se rapporter au Sacré-Cœur. Mais ça, c'est une vue mystique. »

Affronté aux agitations croissantes suscitées par la franc-maçonnerie, par les protestants, les jansénistes, subversion diabolique animée par les idées des prétendues "Lumières", il n'a pas voulu les combattre, comme il en avait le devoir. Il n'a pas eu recours au Sacré-Cœur pour obtenir d'en être délivré.

Ainsi, disait encore notre Père, « le crime de Louis XVI s'accomplit en un mois, le mois de

juin 1789 : Louis XVI s'efface devant l'Assemblée nationale, ou plutôt devant les États généraux qu'il reconnaît comme Assemblée nationale. C'est le tiers état qui se constitue Assemblée nationale, le 17 juin 1789, cent ans après les promesses du Sacré-Cœur, comme une sorte de châtement. Il se fait Assemblée constituante et c'est le roi lui-même, Louis XVI, le 27 juin, dix jours après, qui reconnaît l'événement et qui s'efface, efface son pouvoir royal en faveur de ce prétendu souverain, parfaitement illégal, qui est une démocratie où des représentants du peuple illégalement réunis décident de donner une nouvelle constitution à la France.

« Louis XVI est ainsi le créateur de la République, c'est vraiment l'homme indispensable sans lequel jamais la République n'aurait vu le jour en France. Il le fait en violation du serment de son sacre et en violation de toute la tradition de sa famille. Louis XVI est un criminel ! »

Il reconnaît ainsi la "souveraineté populaire" qui est le fondement même de la Révolution. Le pouvoir vient-il de Dieu ou des hommes ? Louis XVI accepte que ses sujets s'émancipent de l'autorité divine, pour se gouverner eux-mêmes. Lui qui devait être le lieutenant du Sacré-Cœur a accepté que son royaume bafoue ainsi la souveraineté du Christ-Roi.

Aussitôt, le duc d'Orléans profite de cette faiblesse, de cette aberration de Louis XVI pour susciter la terreur, en vue de régner à sa place. C'est lui qui est aux commandes des émeutes révolutionnaires, payant de ses deniers des agitateurs comme Robespierre, dont il fut finalement la victime.

LE TRIOMPHE DE SATAN

Quand Louis XVI, le lieutenant du Christ sacré à Reims, est guillotiné le 21 janvier 1793, et que la Terreur fait couler des flots de sang innocent, il apparaît clairement que c'est désormais le démon qui règne sur la France, en la personne des députés Jacobins menés par Robespierre.

L'Église de France est brisée par la Constitution civile du clergé. Les prêtres qui veulent rester fidèles à leur foi et qui refusent de prêter serment de fidélité aux idées révolutionnaires sont persécutés, guillotins. Un grand nombre d'âmes, privées des sacrements et de la prédication de la vérité, sont jetées sur la voie de l'impiété. Les ordres religieux, déjà dissous en 1790, offrent nombre de victimes saintes, comme les carmélites de Compiègne, qui montent à l'échafaud le 17 juillet 1794 pour "crime" de dévotion au Sacré-Cœur. Les révolutionnaires avaient trouvé chez elles un hymne contre-révolutionnaire chantant la libération du Roi et le bonheur du peuple à l'heure du triomphe du Sacré-Cœur. Cela figure bien la lutte menée par l'empire de Satan contre le grand dessein du Cœur de Jésus.

Mais les massacres de la Terreur ne pouvaient pas durer indéfiniment. On a compté 1500 guillotins, uniquement pour Paris, en juin-juillet 1794 ! Quand les plus furieux des diaboliques se furent entre-tués, le “noyau dur” de la Révolution instaura le Directoire puis l’Empire, pour pérenniser ses acquis et sa fortune. La reprise du culte fut autorisée en 1795. Les prêtres exilés revinrent, la foi partout refleurit, plus ardente. La République, fatiguée de tant de crimes, avait-elle desserré son emprise ? Non pas, mais celle-ci devenait plus subtile, plus pernicieuse.

Sous le Directoire, toute velléité de réaction royaliste est écrasée dans le sang. Les prêtres qui refusent de faire serment de « haine à la royauté et d’attachement à la République » sont déportés ou exécutés.

Mais Napoléon Bonaparte, à qui les révolutionnaires remettent le pouvoir pour sauver la République à bout de souffle, comprend qu’il n’est plus question de réduire l’Église par la persécution, mais de la séduire et de l’asservir. Dès 1799, il institue la liberté des cultes, supprime les serments à la République, et travaille à établir un concordat avec le Saint-Siège, qui fut signé le 15 juillet 1801.

**PAR CE CONCORDAT,
L’ÉGLISE EST LIÉE À LA RÉVOLUTION.**

En acceptant ce concordat, malgré les vives oppositions qu’il a rencontrées parmi ses cardinaux, le pape Pie VII a tout d’abord cédé sur les principes. Car la religion catholique n’y était plus reconnue comme la seule vraie, mais uniquement comme celle professée par la majorité des Français. L’État de Napoléon demeurait laïque, et le Pape admettait cette laïcisation de la politique, renonçant donc pratiquement au règne du Christ sur la France. C’est absolument l’antithèse de ce que voulait faire le Sacré-Cœur avec son « fils aîné », le Roi sacré. La religion fut ainsi cantonnée dans la sphère de la “conscience”, au rang de n’importe quelle conviction personnelle.

Deuxièmement, ce Concordat marquait une aliénation de l’Église au gouvernement révolutionnaire, qui se chargeait désormais de nommer les évêques et de rétribuer le clergé, moyennant une promesse de fidélité de tous les clercs... L’Église est ainsi devenue la servante de l’État, qui nomme évidemment de préférence des évêques qui lui sont favorables, c’est-à-dire ouverts aux principes révolutionnaires de 1789, aux Droits de l’homme, “liberté-égalité-fraternité... ou la mort” !

Satan, après avoir renversé la monarchie, commence donc insensiblement à instiller dans l’Église le venin de la Révolution, cause de notre ruine actuelle.

Mais le Divin Cœur de Jésus, compatissant à la misère et détresse de son peuple de France, offrit une nouvelle fois sa miséricorde.

LA RESTAURATION

Car la longue passion du petit Louis XVII dans les infâmes geôles républicaines a expié l’infidélité de ses pères au Christ-Roi. Le sang versé par tant de saintes victimes de la fureur révolutionnaire, de même que les larmes et les supplications de tant d’âmes dévotes au Divin Cœur de Jésus, obtinrent la fin du châtiment, et le retour du Roi. En 1815, les princes d’Europe coalisés, excédés par les folles guerres de Napoléon, viennent le défaire jusqu’en France et imposent le retour de la dynastie légitime des Bourbons.

Louis XVIII, bien qu’il ait accepté d’emblée une Constitution parlementaire pour le Royaume, avait un sens profond de sa légitimité. Il était conscient de tenir son autorité d’En-Haut, de gouverner au Nom de Dieu, à qui il devrait rendre compte. Quand son frère lui succède en 1824 sous le nom de Charles X, il tient à être sacré à Reims, bravant les railleries des impies, mais aux acclamations de son peuple, pour bien manifester que la grâce de la religion royale était retrouvée au Royaume de France.

Aussi, en peu de temps, dès 1815, le pays libéré retrouve-t-il sa paix, sa joie de vivre et sa prospérité. L’Église est libérée de la tutelle républicaine, et de nouveau soutenue par le pouvoir royal. Dès 1816, un projet de révision du concordat de Napoléon est lancé, notamment pour que l’Église recouvre les biens spoliés pendant la Révolution, et surtout pour que la Religion catholique règne à nouveau sur la société.

Cette nouvelle proposition de concordat élaborée par le Roi fut approuvée par Rome en 1817. Mais l’obstacle vint de la chambre des députés qui, selon la Charte de la Restauration, devait ratifier les conventions diplomatiques. C’était absurde, mais Louis XVIII accepta de soumettre ce projet aux votes des députés, qui étaient majoritairement libéraux, francs-maçons et voltairiens, et qui imposèrent de tels amendements que ce concordat ne put passer en loi d’État. Louis XVIII en prit son parti, le Saint-Siège également... et le funeste concordat de Napoléon perdura.

Le parlementarisme fut la plaie, le cancer de la Restauration. Les députés, même quand ils étaient royalistes, “plus royalistes que le roi !” prétendaient représenter le peuple souverain, et n’hésitèrent donc pas à s’opposer à la politique royale. Cette prétendue souveraineté populaire, qui est le pernicieux héritage de la Révolution, s’oppose à la pleine souveraineté du Christ, dont il faut reconnaître le pouvoir absolu en son “lieu-tenant”, le Roi sacré. D’autre part, politiquement, cette coexistence d’un pouvoir royal et d’une assemblée parlementaire entraîne infailliblement une division dans l’État, et ouvre la porte à toutes les contestations. D’autant que Louis XVIII, dans sa volonté de réconciliation nationale, avait largement amnistié les criminels de la Révolution

et de l'Empire, y compris les régicides... conservant même à des postes d'autorité des fonctionnaires du régime républicain. Restait donc en place tout un "pays légal" influent, sourdement ennemi du Roi et de l'Église.

Cette Restauration monarchique était donc mal assise. Dieu l'a permis pour que ce soit le Divin Cœur de son Fils, et Lui seul, qui puisse sauver la France du châtement, et lui donner une paix, une sécurité, un ordre durables.

LE SACRÉ-CŒUR ÉTAIT PRÊT À TOUT RESTAURER.

En effet, le Cœur de Jésus renouvela sa demande au Roi de France en 1822-1823, par l'intermédiaire de sœur Marie de Jésus, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame au couvent des Oiseaux à Paris :

« La France est toujours bien chère à mon divin Cœur, lui dit-Il, et elle lui sera consacrée. Mais il faut que ce soit le Roi lui-même qui consacre sa personne, sa famille et tout son royaume à mon Divin Cœur, et qu'il lui fasse, comme je te l'ai déjà dit, élever un autel, ainsi qu'on en a élevé un au nom de la France, en l'honneur de la Sainte Vierge. Je prépare à la France un déluge de grâces lorsqu'elle sera consacrée à mon Divin Cœur [...]. Je prépare toutes choses : La France sera consacrée à mon Divin Cœur et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la religion reflouriront en France par la dévotion à mon Divin Cœur. » (cf. Résurrection n° 13, janvier 2002, p. 26)

Ainsi, tout était encore possible. Après l'humiliation, l'épreuve de la Révolution, le triomphe du Sacré-Cœur aurait été magnifique. Par l'expédition contre-révolutionnaire en Espagne (1820), et la prise d'Alger la barbaresque (1830), la France retrouvait son rayonnement missionnaire et colonial qui devait servir au grand dessein du Sacré-Cœur. Mais pour qu'il s'accomplisse, il aurait fallu de la part du Roi un grand acte de foi, ainsi que le courage pour affronter les railleries des impies, en affirmant ainsi publiquement la soumission de la monarchie au Christ-Roi, et non à la prétendue souveraineté populaire.

Le bruit de cette demande se répandit bientôt dans la capitale. Pour s'assurer de son authenticité, les duchesses d'Angoulême et de Berry visitèrent sœur Marie de Jésus. Mais Louis XVIII craignit d'accomplir cette demande publiquement, par crainte des polémiques qu'elle suscitait déjà dans la presse libérale et gallicane. Charles X, son frère, également. Sept ans plus tard, en 1830, la Révolution renversait leur trône... Entre le Sacré-Cœur et Satan, "il n'y a pas de moyen terme".

Charles X était pourtant très aimé de son peuple

de France. La révolution de 1830 ne fut pas du tout un soulèvement spontané, mais une sédition téléguisée par le "noyau dur" de la Révolution, bourgeois et financiers voltairiens, au profit de Louis-Philippe d'Orléans, prince ambitieux acquis aux principes de 1789. Cette révolution fut aussi le fruit du mauvais esprit qui bouillonnait à la chambre des députés, contre l'Église, contre le Roi et ses ministres. Et Charles X, ayant juré fidélité à la Charte, refusa de faire le coup de majesté qui s'imposait, pour le salut de la France, pour le bien de son peuple, en Nom Dieu ! Il se laissa renverser en trois jours, acceptant une abdication à laquelle rien ne le tenait.

Ce qui a manqué à cette Restauration pour qu'elle porte des fruits durables, concluait notre Père, ce sont des rois qui veulent régner en véritables "lieutenants du Christ", responsables devant Lui et Lui seul, et mettant toute leur confiance dans son Divin Cœur.

ÉPILOGUE

Le grand dessein du Sacré-Cœur était-il définitivement compromis ?

Une jeune novice des sœurs de la Charité de Paris, sœur Catherine Labouré, eut la révélation surnaturelle du drame qui se déroulait. Le 6 juin 1830, raconte-t-elle, « Notre-Seigneur m'apparut comme un Roi, avec la Croix sur sa poitrine, dans le Saint-Sacrement, ce qui était pendant la sainte Messe. Au moment de l'Évangile, il m'a semblé que la Croix coulait sous les pieds de Notre-Seigneur, il m'a semblé que Notre-Seigneur était dépouillé de tous ses ornements, tout a coulé par terre. C'est là que j'ai eu les pensées les plus noires et les plus tristes. C'est là que j'ai eu la pensée que le roi de la terre serait perdu et dépouillé de ses habits royaux, et de là les pensées que j'ai eues, je ne saurais l'expliquer, sur la perte qu'on faisait. »

En la personne de Charles X, c'est le règne du Christ que la révolution de 1830 a renversé.

Le Roi légitime exilé, il n'y a plus de monarque pour obéir aux demandes du Sacré-Cœur. Le Royaume est livré aux puissances de l'argent, impies et corruptrices... Cette nouvelle révolution française embrase de nouveau l'Europe, spécialement la Pologne et l'Italie. Sous la vaste influence de Félicité de Lamennais, l'Église voit naître dans son sein le chancre du libéralisme, de l'ouverture aux idées révolutionnaires... Satan déchaîné étend partout son empire, l'apostasie se répand dans la Chrétienté, pour la perte des âmes.

Les hommes infidèles, ingrats, sont-ils définitivement abandonnés par le Ciel à leur châtement ? Qui pourrait donc nous obtenir le salut, nous sauver du serpent infernal ?

Réponse, dans les pages suivantes !

(père Joseph-Santo du Christ-Roi.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2025

LA GRANDE NOUVELLE DU RÈGNE DE L'IMMACULÉE

DEUXIÈME CONFÉRENCE

1830 - LA RUE DU BAC

LA VIERGE MARIE, RÉGENTE DE FRANCE

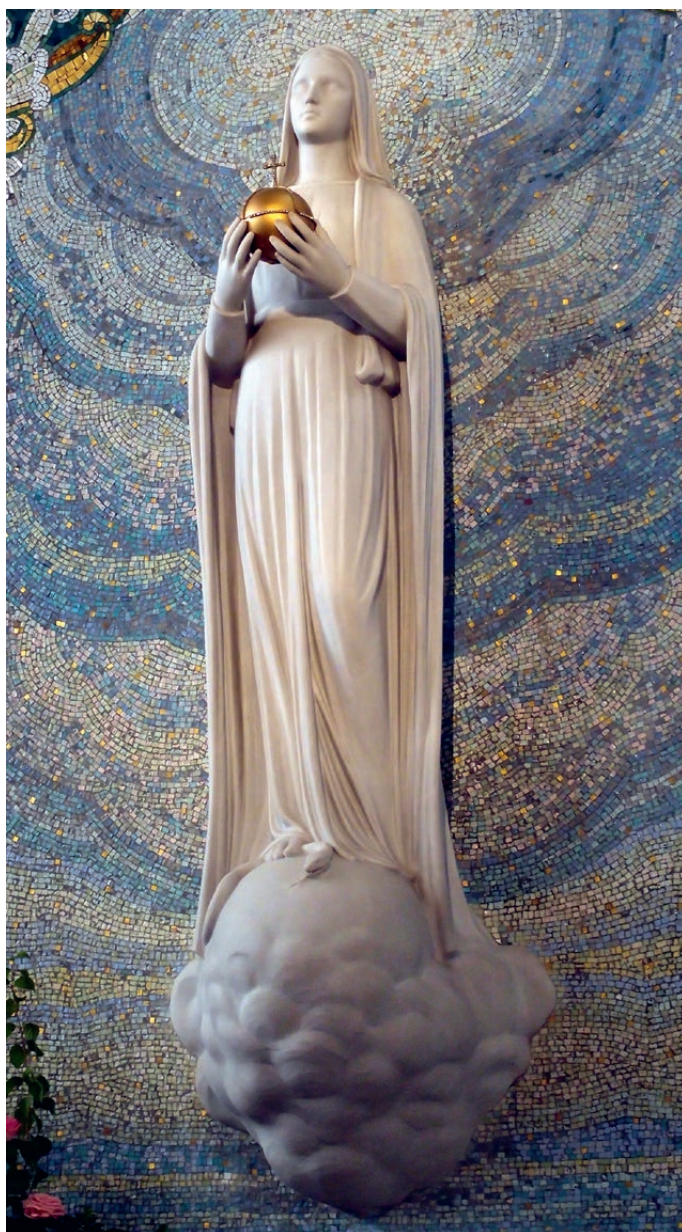
« **D**ANS sa grande miséricorde, notre très chéri Père céleste avait prévu que la Vierge Immaculée demeurerait au centre de la ville de Paris, si comblée de grâces déjà, au plein milieu des horreurs révolutionnaires, pour en soutenir les persécutés et y maintenir la dévotion à son Cœur Immaculé à travers les temps d'apostasie qui allaient venir. » (CRC n° 321, avril 1996, p. 2)

Une contre-révolution mariale a été inaugurée à la Rue du Bac en 1830. Le Bon Plaisir de Dieu est en effet de « révéler le chef-d'œuvre de ses mains dans ces derniers temps », comme l'a prophétisé saint Louis-Marie Grignion de Montfort et d'autres saints après lui ; le secours royal et maternel de l'Immaculée est donc promis à « ceux de sa lignée », pris dans les tourments de la grande Révolte-Révolution des temps modernes, tandis que son Cœur Immaculé apparaît déjà comme une Arche d'alliance.

Racontons simplement les faits, en suivant pas à pas l'humble messagère de Notre-Dame Marie, sainte Catherine Labouré, de façon à être conduits par elle jusqu'au porche du Mystère...

Le mercredi 21 avril 1830, une jeune bourguignonne franchit la porte du noviciat des Filles de la Charité, au 132 (aujourd'hui 140) de la rue du Bac, après un court postulat à l'hospice de

Châtillon-sur-Seine, où elle a donné entière satisfaction, comme l'a noté la supérieure : « 23 ans, convient très bien pour notre état : une bonne dévotion, un bon caractère, un fort tempérament, l'amour du travail, et fort gaie. Elle communie régulièrement tous les huit jours. Sa famille est intacte, pour les mœurs et la probité, mais peu fortunée. »



Statue de la Vierge Immaculée tenant en mains un globe d'or (chapelle de la rue du Bac), sculptée par Maxime Réal del Sarte (1930) : « Cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France, et chaque personne en particulier. »

À Paris, la novice est aux anges, même si rien ne transparaît sur sa physionomie habituellement si recueillie. Sa vocation, si longtemps contrariée, peut enfin prendre son essor : être *Fille de la Charité*, ce qui, dans le langage du dix-septième siècle qui vit naître cette Congrégation, signifie : *Servante de Dieu dans les pauvres...* Mais voici qu'une nouvelle inattendue met le comble à son bonheur : le dimanche suivant, 25 avril, aura lieu le transfert des reliques de saint Vincent de Paul, depuis la cathédrale Notre-Dame jusqu'à la maison toute proche des Pères de la Mission, au 95 rue de Sèvres. « *Il me semblait, dira-t-elle, que je ne tenais plus à la terre.* »

Saint Vincent occupe déjà une grande place dans sa vie : quand elle tenait la ferme paternelle, à Fains-les-Moutiers, elle se rendait chaque jour tôt matin à Moutiers-Saint-Jean, pour assister à la messe dans la chapelle

des Filles de la Charité ; sa sœur aînée Marie-Louise l'avait précédée dans la Congrégation ; et puis une nuit, elle avait eu un songe : se trouvant dans l'église du village pour prier, tout à coup un prêtre âgé était sorti de la sacristie, revêtu d'habits sacerdotaux pour célébrer la messe. Chaque fois qu'il se retournait, il la fixait de son regard pénétrant et, après l'*Ite missa est*, il lui fit signe d'approcher. Saisie de crainte, elle sortit précipitamment de l'église, pour se rendre dans une maison où un malade l'attendait. Mais voici que le prêtre l'y rejoignit et lui dit : *« Ma fille, c'est bien de soigner les malades. Vous me fuyez maintenant, mais un jour vous serez heureuse de venir à moi. Dieu a ses desseins sur vous. Ne l'oubliez pas ! »*

Quelques mois plus tard, en séjour à Châtillon-sur-Seine, dans le pensionnat tenu par sa belle-sœur, elle rend visite aux Sœurs de la Charité du village, et là, surprise ! un portrait orne le parloir, représentant le prêtre vu en songe.

« Qui est-ce ? »

– *Mais c'est notre père saint Vincent de Paul ! »* lui répond sœur Séjollès.

Et voici que, ce dimanche 25 avril, elle se retrouve au milieu de huit cents de ses sœurs dans l'immense procession qui ramène dans sa belle châsse d'argent celui que le peuple appelle "le Père des pauvres". Son cœur est tout en prière. Vingt-six ans après, ses souvenirs sont intacts : *« Je demandais à saint Vincent toutes les grâces qui m'étaient nécessaires, et aussi pour les deux familles, et la France entière. Il me semblait qu'elles en avaient le plus grand besoin. »*

Ce souci de prier pour la France est étonnant. Quelques années auparavant, une brochure avait fait état d'une prophétie de Monsieur Vincent : *« Dieu ayant fait connaître à saint Vincent de Paul les maux qui devaient pleuvoir sur notre malheureuse patrie, à cause de l'incrédulité et du libertinage, lui aurait montré la nécessité de s'adresser à Marie comme à Celle qui fut seule capable d'apaiser la colère de son Fils, d'en obtenir la conservation de la foi, la fin des fléaux et le retour de la Miséricorde. »* (cité par René Laurentin, *CATHERINE LABOURÉ ET LA MÉDAILLE MIRACULEUSE, Documents authentiques*, t. I, 1976, p. 16, n. 5)

LE CŒUR DE SAINT VINCENT

Durant l'octave qui suivit la translation, la chapelle des Pères où reposait la châsse resta ouverte ; tous les jours y était célébré un office pontifical, avec panégyrique et salut du Saint-Sacrement. Le roi et la famille royale vinrent faire leurs dévotions, et chaque jour les petites Sœurs de la Rue du Bac avaient également ce privilège. Quand elles rentraient chez elles, elles pouvaient continuer à vénérer et prier leur saint fondateur, dont elles possédaient une relique

insigne, placée pour la circonstance à gauche de l'autel principal. Et sœur Catherine le suppliait *« de m'enseigner ce qu'il fallait que je demande avec une foi vive »*. Le cœur de Monsieur Vincent ne pouvait qu'être touché d'une telle demande et, prodige ! voici que ce cœur apparut à la jeune novice, trois fois de suite, sous trois couleurs différentes :

« Blanc, couleur de chair, ce qui annonçait la paix, le calme, l'innocence et l'union. Puis je l'ai vu rouge de feu, ce qui doit allumer la charité dans les cœurs. Il me semblait que toute la Communauté devait se renouveler et s'étendre jusqu'aux extrémités du monde. Et puis je le voyais rouge noir, ce qui me mettait la tristesse dans le cœur. Il me venait des tristesses que j'avais peine à surmonter. Je ne savais ni pourquoi ni comment, cette tristesse se portait sur le changement de gouvernement. »

Cette triple vision nous introduit d'emblée dans le drame sacré qui va se jouer dans la chapelle de la Rue du Bac. C'est d'abord un message adressé par le fondateur, non seulement à la novice mais à toute sa Congrégation. Celle-ci a beaucoup souffert sous la Révolution, il y a eu des martyrs dans les deux familles, plus d'une trentaine chez les Pères, chez les Sœurs aussi, accompagnés d'admirables témoignages de fidélité à leur vocation. Quand, sous l'Empire, Napoléon voulut récupérer à son avantage la très efficace organisation de la charité qui était celle des Sœurs, mais en les détachant des Pères de la Mission, il y eut de graves dissensions parmi elles, un schisme même : entre celles qui voulaient demeurer fidèles à l'esprit de saint Vincent et à l'autorité du supérieur général, M. Hanon, et les rebelles qui, sous prétexte de se mettre au goût du jour, voulaient changer les règles. Sœur Deleau, qui faisait partie des premières, faisait ce douloureux constat : *« Hélas ! que la Révolution a fait de terribles ravages dans les esprits et dans les cœurs ! Combien ne tient-on pas encore à cette funeste liberté, et qu'il faudra de temps avant que l'on sache généreusement faire le sacrifice de sa propre volonté, de ses goûts, de ses répugnances ! »*

La Restauration de la Monarchie très chrétienne avait certes aidé à restaurer les vertus auxquelles saint Vincent attachait tant d'importance : la paix et l'union dans l'obéissance aux Constitutions (*blanc couleur de chair*), mais il restait encore bien des séquelles et des plaies à guérir, pour que la flamme de l'amour et du service de Dieu dans les pauvres embrase à nouveau les cœurs (*rouge feu*). *« Mes filles, disait le saint de son vivant, si vous observez bien vos règles, je ne sais vraiment ce que Dieu fera de vous. Vous irez en Afrique, aux Indes, aux armées... »* Enfin, il faut se rappeler que, afin de pourvoir au salut des pauvres, objet principal de la Mission, saint Vincent de Paul s'était beaucoup appuyé en son temps sur l'autorité

des grands, en particulier du roi (Louis XIII) et de la reine (Anne d'Autriche), par sagesse, prudence et justice, car il n'y a rien de pire pour la perte des âmes que la révolution et l'anarchie qui en résultent. Et voici que son cœur devenait *rouge noir*. Pas de doute, le saint au Ciel se faisait un sang d'encre au sujet du renversement de gouvernement qui allait se produire en France. Sœur Catherine en éprouva à son tour une mortelle tristesse.

LE ROI DE FRANCE DÉPOUILLÉ

Bientôt un nouvel avertissement vint redoubler son angoisse. Elle avait la grâce de contempler son Époux divin dans le sacrement de l'Eucharistie sous ses apparences corporelles, et cette grâce insigne dura tout le temps du séminaire ! Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! À Châtillon-sur-Seine, sœur Séjolle disait de la jeune postulante : *« Jamais je n'ai connu une âme aussi candide et aussi pure. »* Mais un jour, elle le vit en Roi de France.

Le 6 juin 1830, en la fête de la Sainte Trinité, *« Notre-Seigneur m'apparut comme un Roi, avec la croix sur sa poitrine, dans le Très Saint-Sacrement. C'était pendant la sainte messe, au moment de l'Évangile. Il m'a semblé que la croix coulait sur les pieds de Notre-Seigneur. Et il m'a semblé qu'Il était dépouillé de tous ses ornements. Tout a coulé à terre. C'est là que j'ai eu les pensées les plus noires et les plus tristes... que le roi de la terre serait perdu et dépouillé de ses habits royaux. Je ne saurais dire les pensées que j'ai eues sur les pertes que nous faisons. »*

Les auteurs passent rapidement et n'en tirent aucune conséquence, mais notre Père, dans son *HISTOIRE SAINTE DE FRANCE*, donne à cette vision toute sa densité et sa portée prophétiques. Le Christ s'est montré à la jeune novice *« comme un Roi »*, mais oui ! Il est Roi, et même *« vrai Roy de France »*, disait Jeanne d'Arc. Du reste, l'évangile de ce dimanche de la Trinité le rappelait : *« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. »* (Mt 28, 18) On pense aussi à notre Roi croisé, Saint Louis, car Notre-Seigneur portait *« la croix sur sa poitrine »*. Cela signifie qu'Il était Lui-même en Croisade, à la tête de l'expédition d'Alger, voulue par son lieutenant Charles X, commandée par le maréchal de Bourmont, et dont saint Vincent de Paul avait été officiellement proclamé le patron par l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen. L'imposante flotte française avait appareillé de Toulon le 25 mai, le débarquement allait avoir lieu le 13 juin suivant dans la baie de Sidi-Ferruch, à l'ouest d'Alger. Le 4 juillet, Alger la barbaresque serait prise, la Croix hissée ainsi que le drapeau blanc sur la Casbah. Victoire !

Mais voici que Notre-Seigneur Jésus-Roi apparut au cours du même évangile dépouillé de ses ornements :

la Croix *« coulait »* à ses pieds, sa Majesté était comme outragée, humiliée. Et sœur Catherine fit d'elle-même le rapprochement avec le roi de France, dont elle avait le pressentiment que lui aussi allait être détrôné, perdre ses insignes royaux, et qu'il en résulterait des *« pertes »* immenses. Que cette conjonction entre le Christ et son lieutenant sur terre pour les affaires de France est impressionnante ! C'est le message de Paray-le-Monial qui resurgit tout à coup et prend un tour dramatique en 1830.

En effet, Louis XIV avait été sollicité de rendre un culte public et personnel au Sacré-Cœur, en réparation des outrages que ce Cœur adorable avait reçus au cours de sa Passion dans les palais des grands (cf. *supra*, p. 9). Il s'y était refusé et sa Maison l'avait payé très cher... On se rappelle que l'offre divine fut renouvelée sous la Restauration, par l'intermédiaire d'une sœur de la Congrégation de Notre-Dame, entrée en 1823 au monastère de Paris dit "des Oiseaux", sœur Marie de Jésus :

« La France est toujours chère à mon divin Cœur, et elle lui sera consacrée. Mais IL FAUT QUE CE SOIT LE ROI LUI-MÊME qui consacre sa personne, sa famille et tout son royaume à mon divin Cœur... Je prépare à la France un déluge de grâces, lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur. La terre entière se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. »

Pour preuve que cette communication venait du Ciel, sœur Marie de Jésus fit savoir à son confesseur, le Père Ronsin, que le roi [Louis XVIII] avait entrepris des démarches auprès du Saint-Siège pour obtenir la béatification de Marguerite-Marie Alacoque, ce dont le Père Ronsin fut vivement frappé, car ces démarches étaient jusque-là restées secrètes. La demande de consécration fut transmise au roi, puis derechef à son frère Charles X, quand celui-ci monta sur le trône (1825), mais elle n'eut pas de suite...

Sœur Catherine Labouré rendit compte de tout ce qu'elle avait vu à son confesseur, Monsieur Aladel, qui se montra incrédule et la mit en garde contre de telles pensées que rien, dans la situation politique d'alors, ne laissait présager. Mais bientôt la novice en reçut un nouvel avertissement, cette fois de la Reine du Ciel Elle-même, dans la nuit du 18 au 19 juillet.

UNE NUIT DE LUMIÈRE

C'est le troisième acte de notre drame sacré : là, il faut dire que ce n'est pas une surprise, au contraire la céleste rencontre semble avoir été ardemment désirée par la sœur Catherine, et préparée de longue date. N'est-ce pas la Sainte Vierge qu'à l'âge de huit ans, à la mort de sa maman de la terre, Zoé, – c'était ainsi qu'on appelait Catherine au logis familial –, a choisie pour "Maman du Ciel" ? Une servante la surprit en train d'embrasser la statue qui trônait dans la chambre

de ses parents. C'est également devant le tableau de l'Immaculée Conception que la jeune fermière passait de longs moments dans l'église de Fain-les-Moutiers, récitant son chapelet à genoux nus sur les dalles froides. Enfin, dans la Congrégation des Filles de la Charité, la Sainte Vierge était très honorée, aimée et priée. À la Rue du Bac, on vénérât, on vénère toujours une statue qui, autrefois, surmontait une porte de Paris, et qui devint la propriété des Sœurs à la fin du dix-septième siècle quand l'enceinte des murs de la capitale fut repoussée (*photo ci-contre*). Comme la statue était "entrée en communauté" un 18 août, fête de Notre-Dame de la Victoire dans le diocèse de Paris, on la pria sous ce vocable. Elle fit des miracles pour les sœurs, aussi la mère Marthe, première directrice du noviciat, avait beaucoup de dévotion pour Elle.

Précisément, à l'instruction du 18 juillet, vigile de saint Vincent de Paul, cette bonne mère parla à ses novices de la dévotion due aux saints, particulièrement à la Très Sainte Vierge. Sœur Catherine fut tellement ravie par ce qu'elle venait d'entendre qu'elle se coucha avec le désir ardent de "voir" la Sainte Vierge, et comme les novices avaient reçu chacune une relique, un petit morceau du rochet (surplis) de saint Vincent, elle coupa le sien en deux, en avala la moitié, en demandant à Monsieur Vincent de lui obtenir la grâce de cette rencontre. Candeur des saints !

Et maintenant, le plus simple est de prendre le récit même qu'elle écrivit sur l'ordre de Monsieur Aladel, en 1856, en lui adjoignant le second, rédigé en 1876. Ces deux récits ont un tel charme dans leur simplicité, et en même temps, une telle netteté qu'à eux seuls, ils sont une preuve de totale véracité :

« Je me suis couchée avec cette pensée que, cette nuit, je verrai ma bonne Mère... Enfin, à onze heures et demie du soir, je m'entends appeler par mon nom : "*Ma sœur Labouré ! Ma sœur Labouré !*" M'éveillant, j'ai regardé du côté d'où venait la voix. Je tire le rideau ; je vois un enfant habillé de blanc, âgé à peu près de quatre à cinq ans, qui me dit : "*Venez à la chapelle, la Sainte Vierge vous attend.*" Aussitôt, la pensée me vient : "*Mais on va m'entendre.*" L'enfant me répond : "*Soyez tranquille, il est onze heures et demie, tout le monde dort bien, venez, je vous attends.*" »

On croit relire le chapitre douzième des Actes des Apôtres, où saint Pierre, réveillé de son sommeil par un ange de lumière, sort miraculeusement de la prison où il était enfermé. Les gardes dorment, la porte s'ouvre d'elle-même, Pierre suit l'Ange (Ac 12, 5-11). Il en est de même pour sœur Catherine :

« Je me suis dépêchée de m'habiller et me suis dirigée du côté de cet enfant qui était resté debout, sans avancer plus loin que la tête de mon lit. Il m'a suivie, ou plutôt je l'ai suivi, toujours sur ma



gauche partout où il passait. Les lumières étaient allumées partout où nous passions, ce qui m'étonnait beaucoup ; mais bien plus surprise lorsque je suis entrée à la chapelle, la porte s'est ouverte, à peine l'enfant l'avait touchée du bout du doigt. Mais ma surprise a été encore bien plus complète, quand j'ai vu tous les cierges et flambeaux allumés, ce qui me rappelait la Messe de Minuit. Cependant, je ne voyais pas la Sainte Vierge. »

Cette visite de l'Immaculée au milieu de la nuit dans la chapelle des Sœurs de la Charité a quelque chose d'une réception royale. « Ce n'est pas la solitude. Marie a choisi Paris, la capitale de la France. Elle n'apparaît pas avec soudaineté et à l'improviste. Elle fait prévenir par un ange qu'elle va venir, puis elle se fait attendre... » (Père Hyacinthe Maréchal, *NOTRE-DAME PARMI NOUS*, Grenoble, 1944, p. 20)

« L'enfant me conduisit dans le sanctuaire, à côté du fauteuil de Monsieur le Directeur, et là je me suis mise à genoux, l'enfant est resté debout. Comme je trouvais le temps long, je regardais si les veilleuses [*les sœurs chargées de faire des rondes pendant la nuit*] ne passaient pas par la tribune. Enfin l'heure est arrivée. L'enfant me prévient : "*Voici la Sainte Vierge, la voici !*" J'entends comme un bruit, comme le frou-frou d'une robe de soie, qui venait du côté de la tribune, auprès du tableau de saint Joseph. »

La Sainte Vierge, après avoir fait sa génuflexion devant l'autel, s'assoit dans le fauteuil. La Reine va tenir séance. Après un moment de doute, probablement provoqué par le saisissement, la sœur est

stimulée par l'ange qui renouvelle son injonction, avec l'autorité d'un homme fort, comme les Anges dans la Bible : « Regardant la Sainte Vierge, je n'ai fait qu'un bond auprès d'elle à genoux, sur les marches de l'autel, les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge. Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie, il me serait impossible de dire ce que j'ai éprouvé... »

La voyante n'en dit guère plus en 1856, mais en 1876, l'année de sa mort, elle sera plus explicite dans ses confidences, ce qui permet de reconstituer (un peu) ce dialogue unique, qui tient autant de la direction de conscience que de la révélation prophétique, Cœur à cœur merveilleux d'une Mère avec son enfant de prédilection, dont Elle veut faire sa messagère. Pour mieux lui prouver sa tendresse, Elle a pris ses mains dans les siennes :

LE CIEL À CŒUR OUVERT

« *Mon enfant, le Bon Dieu veut vous charger d'une mission.* » D'emblée, l'essentiel est dit : sœur Catherine, et à travers elle toute sa Congrégation, se voit chargée d'une mission. Laquelle ? Elle le saura plus tard. Pour l'instant, elle apprend que son accomplissement sera difficile : « *Vous aurez de la peine, mais vous vous surmonterez en pensant que vous le faites pour la gloire du Bon Dieu. Vous connaîtrez ce qui est du Bon Dieu [parole magnifique] ; vous en serez tourmentée jusqu'à ce que vous l'ayez dit à celui qui doit vous conduire. Vous serez contredite [par ce directeur même], mais vous aurez la grâce, ne craignez point. Dites-le avec confiance et simplicité. Vous verrez certaines choses, rendez-en compte.* »

Sœur Catherine se souvient alors des grâces reçues depuis son entrée au noviciat : le cœur de saint Vincent, le Christ-Roi dépouillé, etc. « *Je lui ai demandé ce que signifiaient toutes les choses que j'ai vues, Elle m'a expliqué tout.* » Les explications que la voyante donnera ultérieurement ne sont donc pas de son fait, comme d'aucuns l'ont prétendu, mais elles lui venaient directement de la Sainte Vierge !

Voici que le ton devient plus grave :

« *Mon enfant, j'aime à répandre mes grâces, sur la Communauté en particulier, je l'aime heureusement. J'ai de la peine : il y a de grands abus, la Règle n'est pas observée, il y a un grand relâchement dans les deux communautés. Dites-le à celui qui est chargé de vous, quoiqu'il ne soit pas supérieur, et il sera, dans quelque temps, chargé d'une manière particulière de la Communauté, il doit faire tout son possible pour remettre la Règle en vigueur ; dites-le-lui de ma part. Qu'il veille sur les mauvaises lectures, la perte du temps, les visites.* »

Il s'agit de Monsieur Aladel, jeune encore (il a trente ans à peine), pour l'heure confesseur des Filles de la Charité et qui deviendra bientôt assistant du

Supérieur général, M. Étienne. L'Immaculée Conception, qui est « *l'unique Mère* » de la Compagnie, depuis que la fondatrice, sainte Louise de Marillac, la lui a consacrée, le 8 décembre 1658, a besoin de relais : ce prêtre plein de promesses a été choisi, mais c'est Elle, l'Immaculée, qui dirige tout, parce qu'Elle sait tout. Sa tristesse, dont Elle fait confiance à la novice, est résolutoire, il faut que les communautés s'amendent afin de retrouver leur ferveur d'antan. Comme l'écrira la fidèle sœur Pineau en 1877 : « *Ce fut notre Immaculée et toute bonne Mère qui voulut venir elle-même guérir nos maux et faire renaître dans la Compagnie, qui avait le bonheur d'en être aimée, le désir de vivre selon l'esprit de notre saint Fondateur.* » De façon à être de bons instruments entre ses mains, et « *faire entrer toutes les nations en participation des fruits et richesses spirituelles de cet ineffable mystère* », celui de l'Immaculée Conception.

Comme son Fils dans l'Évangile, la Vierge Marie annonce enfin des choses futures, sans forcément distinguer les étapes de leur accomplissement. Elle qui est la Sagesse même, connaît les terribles bouleversements qui vont se produire, et son Cœur Immaculé en frémit. Quel « travail » (cf. Ap. 12, 2) est le sien ! Par trois fois, la voyante le souligne.

« *Les temps sont très mauvais. Des malheurs vont fondre sur la France, le trône sera renversé ; le monde entier sera renversé par des malheurs de toutes sortes (la Sainte Vierge avait l'air très peignée, en disant cela), mais VENEZ AU PIED DE CET AUTEL : là, les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur ; elles seront répandues sur les grands et sur les petits.* »

Les communautés seront épargnées : « *De grands malheurs arriveront. Le danger sera grand. Ne craignez pas. Le Bon Dieu et saint Vincent protégeront la Communauté. Là, je serai moi-même avec vous : j'ai toujours veillé sur vous, je vous accorderai beaucoup de grâces... Le moment viendra où le danger sera grand, on croira tout perdu, là je serai avec vous, ayez confiance. Vous reconnaîtrez ma visite et la protection de Dieu et celle de saint Vincent sur les deux communautés.*

« *Mais il n'en sera pas de même des autres communautés : il y aura des victimes... (La Sainte Vierge avait des larmes dans les yeux, en disant cela.) Pour le clergé de Paris, il y aura bien des victimes... Mgr l'archevêque mourra. Mon enfant, la Croix sera méprisée, le sang coulera dans les rues (ici la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur son visage). Mon enfant, le monde entier sera dans la tristesse... Je pensais : quand cela arriverait ? J'ai très bien compris : QUARANTE ANS... »*

Dans une autre version, elle précisera : « *Quarante ans, et dix, et puis après, la paix.* » Prophétie qui s'accomplira à la lettre en 1870. Celle de la mort de

l'archevêque de Paris se réalisera en 1871, pendant la Commune, mais il n'est pas exclu qu'elle se renouvelle encore... Et puis la Sainte Vierge est repartie par le même chemin qu'Elle avait pris pour venir. Son ombre s'évanouit, laissant la sœur avec son guide :

« Je me suis relevée de dessus les marches de l'autel, et j'ai aperçu l'enfant où je l'avais laissé ; il me dit : *« Elle est partie. »* Nous avons repris le même chemin, toujours allumé, et l'enfant était sur ma gauche. Je crois que cet enfant était mon ange gardien, qui s'était rendu visible pour me faire voir la Sainte Vierge, parce que je l'avais beaucoup prié pour qu'il m'obtienne cette grâce. Il était habillé de blanc, resplendissant de lumière, âgé à peu près de quatre à cinq ans. Revenue à mon lit, il était deux heures du matin, que j'ai entendu sonner l'heure ; je ne me suis point rendormie. »

LA VIERGE MARIE, RÉGENTE DE FRANCE

Les jours suivants, alors que la capitale est en révolution, que plusieurs sanctuaires sont profanés, que les gardes suisses se font massacrer dans leur caserne de la rue de Babylone, tout près de la rue du Bac, la maison mère et le séminaire des Filles de la Charité restent intacts. À deux pas de là, le couvent des Oiseaux fut lui aussi l'objet d'une protection spéciale. On lit dans les Annales du couvent : « Dans notre impuissance à nous défendre nous-mêmes, nous avons tout confié aux mains de la Sainte Vierge ; sur les murailles, les portes, les fenêtres avait été appliquée, comme préservatif, la devise traditionnelle : *MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ*. La protection de la Reine du Ciel nous était d'autant plus nécessaire que, du côté du boulevard, les bâtiments étaient en construction, des planches et une porte sans gonds, seules, nous gardaient. » (*Le monastère des Oiseaux et la Révérende Mère Marie-Sophie*, par le Père Delaporte, s.j., 1899, p. 158)

Le cœur de sœur Catherine est cependant à l'unisson de celui de la Reine de France qui lui a confié son grand chagrin, d'autant que son confesseur l'a une nouvelle fois éconduite, la mettant en garde contre ses folles imaginations ! Alors les jours passent... La monarchie de Juillet, avec à sa tête Louis-Philippe l'Usurpateur, s'installe, capitaliste et jouisseuse. Le démon, qui a suscité « la grande révolte dont la France, l'Église, le monde devront vivre les folies crimi-

nelles, comme d'un nouveau déicide, et les affres subséquentes, des guerres, des révolutions, des persécutions, de tant de cruelles morts et damnation », aurait-il triomphé ? Et qu'en est-il de la « mission » dont la Sainte Vierge a dit à sœur Catherine que le Bon Dieu voulait la charger ? Imperturbable et silencieuse, la novice continue sa formation à la vie régulière, mais son désir de revoir la céleste Visiteuse ne fait que grandir.

« J'avais la conviction que je la reverrais encore, la Très Sainte Vierge, que je la verrais belle dans son plus beau. Je vivais dans cet espoir. » Son « *plus beau* », selon sainte Louise de Marillac, c'était son privilège d'Immaculée Conception, que la fondatrice avait eu en particulière vénération, avec des fulgurances très en avance sur son temps (cf. p. 23). Elle se disait désolée que « *son esprit ne soit pas capable d'en faire connaître au monde la beauté que Dieu lui avait fait voir* ». Mais, à l'adresse de ses Filles, elle ajoutait : « *Nous devons honorer cette sainte Conception qui a rendu Marie si précieuse aux yeux de Dieu, et croire qu'il ne tient qu'à nous d'être aidées de la Sainte Vierge en tous nos besoins, étant, ce semble, impossible que la bonté de Dieu lui refuse aucune chose.* » Ajoutons que saint Vincent de Paul avait voulu que ses Filles récitent, entre chaque dizaine de leur chapelet quotidien, ce bel acte de foi : « *Très Sainte Vierge, je crois et confesse votre Sainte et Immaculée Conception pure et sans tache.* »

« BELLE DANS SON PLUS BEAU »

Le samedi 27 novembre 1830, veille du premier dimanche de l'Avent, les sœurs sont à la chapelle pour



RICHES PENSÉES DE SAINTE LOUISE DE MARILLAC

EN un temps où beaucoup de théologiens ne croyaient pas encore à l'Immaculée Conception, sainte Louise de Marillac « y revenait toujours et y ramenait toutes ses pensées mariales » (Calvet). Son esprit théologique associait volontiers les deux mystères de l'Esprit-Saint et de l'Immaculée. C'est à cette Source pure qu'elle voulut rattacher sa Congrégation, qui fut ainsi la première Société religieuse consacrée à ce privilège unique. L'acte de consécration, approuvé par saint Vincent de Paul, et récité par la fondatrice le 8 décembre 1658, marque une date capitale dans l'histoire spirituelle de la Congrégation. Tous les ans, il sera répété et mis en pratique.

MÈRE ET CORÉDEMPTRICE

« Le Fils de Dieu a tant honoré sa sainte Mère que nous pouvons dire qu'elle a quelque part à tous les mystères qu'il a opérés, ayant contribué à son humanité par son sang et son lait virginal. La considérant en cette manière, je l'ai congratulée de son excellente dignité, et de la part qu'elle a ainsi à ce grand et divin sacrifice perpétuel offert sur nos autels.

« Qu'y a-t-il, sainte Vierge, entre Dieu et vous ? Dieu est en vous par droit de filiation. Vous êtes la première dans l'union qu'il a acquise à la nature humaine par le mystère de l'Incarnation ; vous entrez dans une alliance étroite avec le Père éternel par la maternité du Fils ; vous êtes véritablement le sanctuaire du Saint-Esprit par l'incarnation qu'il a opérée en vous. Honneur, gloire et reconnaissance vous soient rendus par toutes les créatures, du dessein que Dieu nous a fait connaître, et qui, par votre moyen, nous rend ses frères, non seulement en la chair par la ressemblance de la nature, mais dans l'esprit, par l'adoption de son Père dont il nous fait les héritiers.

« Ô mon Dieu, que la perfection de cette âme sainte unie à son corps, soit, je vous prie, manifestée à toutes les créatures, afin qu'elles admirent et adorent votre toute-puissance, et qu'elles vous glorifient éternellement de sa toute pure et immaculée Concep-

tion. Il est vrai, Sainte Vierge, que vous avez toujours été préservée de péché, par les mérites de l'Incarnation, et de la mort et passion du Fils de Dieu et le vôtre ; et partant que vous êtes la véritable Fille aînée de la Croix. »

MÉDIATRICE ET AUXILIATRICE

« Ne nous dédaignez pas, ô Mère de mon Dieu ! nous voilà vos enfants par adoption. Il est vrai que vous en avez beaucoup d'autres, qui sont des âmes relevées en grâces et mérites, que vous pouvez plus aimer, pour la gloire qu'elles rendent à Dieu votre Fils ; mais puisque nous sommes les plus petites et les plus faibles, nous avons plus besoin de votre secours maternel. C'est pourquoi, notre très digne et unique Mère, nous voilà pour toujours, s'il vous plaît, sous votre protection pour la gloire du Dieu vivant, duquel vous vous êtes dites la Servante. Mes chères Sœurs, rendons à Jésus crucifié nos adorations, et nos fidèles reconnaissances pour les grandeurs de son amour ; et rendons nos obéissances à la maternelle conduite de la Sainte Vierge, pour être aidées par elle à l'accomplissement des volontés de Dieu...

« Nous devons donc honorer cette sainte Conception qui l'a rendue si précieuse aux yeux de Dieu, et croire qu'il ne tient qu'à nous que nous ne soyons aidés de la Sainte Vierge en tous nos besoins, étant ce semble impossible que la bonté de Dieu lui refuse aucune chose. Comme son divin et amoureux regard ne s'est jamais détourné d'elle, parce qu'elle fut continuellement selon son Cœur, nous devons croire que sa volonté est toujours disposée à lui accorder ce qu'elle lui demande, puisque aussi jamais, elle ne lui demande rien que pour sa gloire et notre bien. »

UN SONGE PROPHÉTIQUE

Terminons par le récit du songe qu'elle eut en la vigile du 8 décembre 1658, où la Compagnie des filles de la Charité choisit l'Immaculée Conception comme « *unique Mère* » et se consacra à Elle. Notre Père a fait en février 1999 un « commentaire extasié » de ce songe mystérieux, qui annonce prophé-

tiquement la manifestation grandiose de 1830 (ce commentaire a été reproduit dans *PRÉPARER VATICAN III*, p. 17-21, nous y renvoyons nos lecteurs) :

« La veille de la Conception de la Sainte Vierge ayant entendu la lecture de l'épître de ce jour, j'eus en songe la vue d'une grande obscurité en plein midi, ne paraissant que peu au commencement et suivie d'une nuit très obscure qui étonnait et effrayait tout le monde. Je sentais seulement soumission à la divine Justice.

« Cette obscurité passée, je vis le plein jour venir, et en quelque partie de l'air fort élevée, j'y vis comme une figure de celle qui nous représente la Transfiguration, qui me semblait être figure de femme. Néanmoins mon esprit fut surpris de grand étonnement qui me portait à reconnaissance vers Dieu, mais telle que mon corps en souffrait, et m'éveillant sur cela, je souffris quelque temps encore ; et la représentation m'en est toujours demeurée en esprit, contre l'ordinaire de mes songes, me représentant cette première grâce en la Vierge, être le commencement de la lumière que le Fils de Dieu devait apporter au monde.

« En ma méditation sur le sujet de l'épître, voyant que la Sainte Église appliquait à la Sainte Vierge son être devant la Création du monde, mon esprit y a acquiescé, pensant que non seulement elle était de toute éternité en l'idée de Dieu par sa prescience, mais encore préférablement à toute autre créature pour la dignité à laquelle Dieu la destinait de Mère de son Fils. Il a su être voulu avant la création de toutes choses terrestres qui pouvaient être témoins du péché de nos pères.

« Dieu a voulu faire un acte de sa volonté spécifiée pour la création de l'âme de la Sainte Vierge, et ce pourrait aussi avoir été un acte effectif, ce que je soumetts entièrement à la Sainte Église, ne m'en servant que pour en honorer davantage la Sainte Vierge, et lui renouveler notre dépendance, en général, de la Compagnie, comme ses plus chétives filles, mais la regardant aussi comme notre très digne et unique Mère. Que soient aimés Jésus et Marie ! »

la méditation, mère Marthe, à mi-voix, donne lecture du premier point. Puis tout bruit s'éteint, un silence absolu règne dans les rangs, noirs et blancs, des petites sœurs immobiles. Quelques minutes passent...

Quand, tout à coup, « *il m'a semblé entendre du bruit du côté de la tribune, comme le frou-frou d'une robe de soie. Ayant regardé de ce côté, je l'ai aperçue à la hauteur du tableau de saint Joseph.* » Oui, c'était bien Elle, qui arrivait comme la première fois, avec le même « *frou-frou d'une robe de soie* ». C'était Elle, mais... autrement. À la visite royalement familière du mois de juillet, succédait la manifestation en gloire de la Toute-Sainte. La première fois, la Sainte Vierge est apparue comme une personne "normale" : sœur Catherine l'a vue, l'a entendue, elle l'a même touchée, posant ses mains sur ses genoux. À une jeune sœur qui se laissait aller à douter de la réalité de l'apparition, elle répondit un jour : « *La sœur qui a vu la Sainte Vierge l'a vue en chair et en os, comme vous et moi !* » En novembre, c'est Elle toujours, mais entre ciel et terre, manifestant aux yeux éblouis de la novice, toutes les virtualités de son être et sa perfection ravissante, révélatrices de sa mission.

Écoutons sœur Catherine décrire sa vision, en plusieurs fois il est vrai, et c'est tout un travail pour recoller les morceaux, mais quelle richesse ! « *La Sainte Vierge était debout, habillée d'une robe en soie blanche aurore.* » À l'intention du graveur Letaille, elle donnera en 1841 ces brèves précisions : « *Sur un ciel bleu, étoilé par en haut, aurore par en bas : la Très Sainte Vierge, voile aurore, robe blanche, manteau bleu céleste, les pieds sur un croissant, écrasant la tête du serpent avec le talon. Douze étoiles sont autour de sa tête, un léger nuage sous le croissant. Particularité essentielle : la Sainte Vierge tient légèrement le globe du monde dans ses mains, et elle l'éclaire d'une vive lumière.* »

« *Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore ?* » (Ct 6, 10) C'est Elle, la Colombe, l'Unique, la Parfaite du Cantique des cantiques. Sous ses pieds, une boule, « *du moins, il ne m'a paru que la moitié* ». On lit dans le Livre des Proverbes, à propos de la Sagesse : « *Lorsqu'Il fortifia les fondements de la terre, je suis à ses côtés, enfant chérie ; je suis, faisant ses délices... jouant sur le globe de la terre.* » (8, 30-31) Elle tient en mains, « *d'une manière très aisée* », un globe doré surmonté d'une croix, levant les yeux pour l'offrir à Dieu et intercéder en sa faveur. « *Ici, sa figure était de toute beauté ; je ne pourrais la dépeindre.* » C'est ce qu'on a appelé la *Vierge au globe*, ou *Vierge puissante*, communiquant grâce sur grâce.

MÉDIATRICE DE TOUTES GRÂCES

Voici que la vision s'anime, comme pour montrer que sa prière, son intercession sont exaucées : « *Et*

puis, tout à coup, j'ai aperçu des anneaux à ses doigts, revêtus de pierreries plus belles les unes que les autres, les unes plus grosses et les autres plus petites, qui jetaient des rayons plus beaux les uns que les autres... et toujours en s'élargissant, ce qui remplissait tout le bas, je ne voyais plus ses pieds. » Tels sont les bijoux de l'Épouse, dont parle le prophète Isaïe (61, 10) ; on pense aussi aux pierres précieuses qui, dans l'Apocalypse, rehaussent les assises des remparts de la Cité sainte (chapitre XXI). Enfin la prophétie d'Habacuc, au sujet du Messie à venir, s'applique ici parfaitement à sa Mère Immaculée : « *Son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force.* » (Ha 3, 4)

« *À ce moment où j'étais à la contempler, la Sainte Vierge baissa les yeux, en me regardant. Une voix se fit entendre, qui me dit ces paroles : Cette boule que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France, et chaque personne en particulier... – Ici, je ne sais m'exprimer sur ce que j'ai éprouvé, la beauté et l'éclat des rayons si beaux. – C'est le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent, en me faisant comprendre combien il était agréable [à Dieu] de [nous voir] prier la Sainte Vierge, et combien Elle était généreuse envers les personnes qui la prient, que de grâces Elle accordait aux personnes qui les lui demandent, quelle joie Elle éprouve en les accordant.* »

Fin de la première phase de l'apparition, si expressive de la royauté universelle de l'Immaculée et de la médiation qui en découle. Le sort du monde entier, de la France et de chaque personne en particulier, tient en ses mains, est comme suspendu à sa prière. Rappelons-nous les représentations du couronnement de la Vierge au tympan de nos cathédrales (Paris, Chartres, Reims) : c'est les mains jointes que Notre-Dame reçoit de son Fils sceptre et couronne, signes de sa Médiation de toute grâce. Tel est le mystère sponsal, « *secret royal de l'Époux et de l'Épouse* » inscrit déjà au cœur de notre religion royale.

UNE MÉDAILLE « POUR TUER LE MAL »

Deuxième phase de l'apparition : « *À ce moment, ou j'étais ou je n'étais pas, je jouissais, je ne sais, – sœur Catherine est comme saint Paul : au troisième ciel ! – s'est formé un tableau autour de la Sainte Vierge, un peu ovale, où il y avait, en haut du tableau, d'une main à l'autre, ces paroles : Ô MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS À VOUS, écrites en lettres d'or.* »

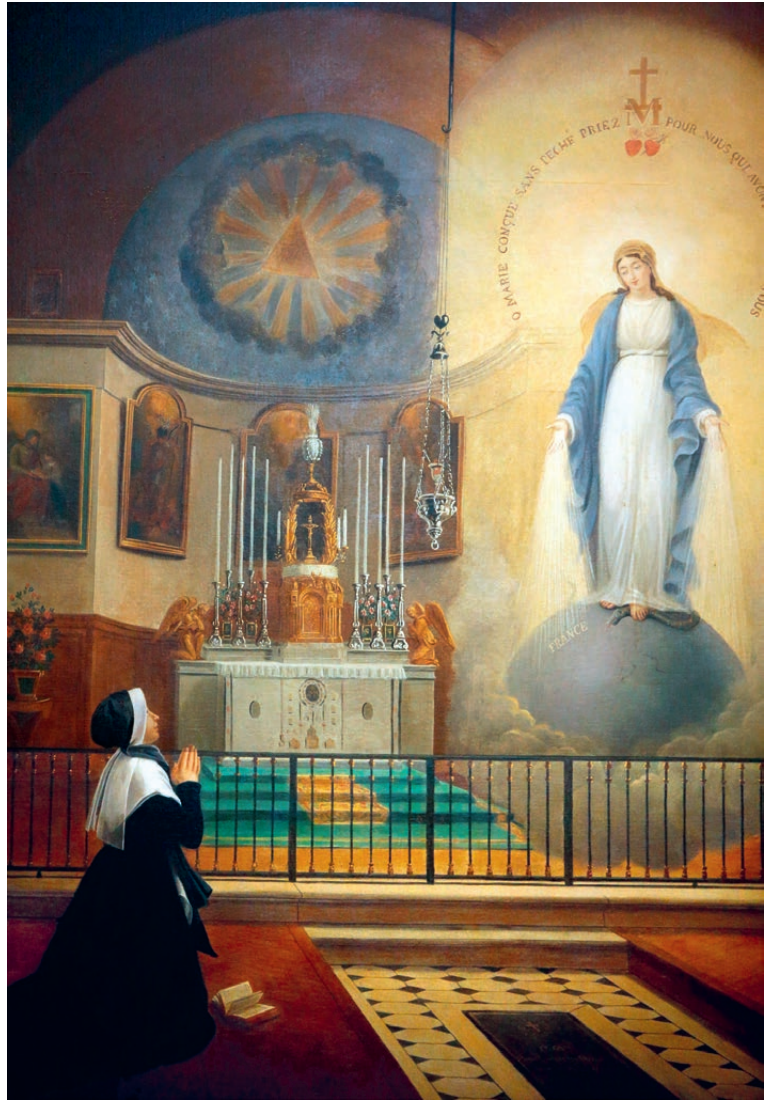
Les bras de la Vierge se sont entrouverts et se tendent maintenant vers la terre, les mains toujours chargées de diamants, d'où s'échappent comme par faisceaux des rayons d'un éclat ravissant, avec plus d'abondance sur un point, marqué du mot FRANCE.

« Alors une voix se fit entendre qui me dit : Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle. Toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces en la portant, les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance. »

Voilà la mission de sœur Catherine enfin révélée : faire frapper « une médaille sur ce modèle ». On pense ici à la parole adressée à Moïse dans l'Exode : « Regarde, tu feras tout d'après le modèle dressé à tes yeux sur la montagne. » (Ex 25, 40) Mais est-ce tout ? Non, car toute médaille a son revers : « À l'instant, le tableau m'a paru se retourner, où j'ai vu le revers de la médaille. Sur ce revers, j'ai aperçu le monogramme de la Sainte Vierge, composé de la lettre **M** surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et au-dessous de la lettre **M**, les deux Cœurs de Jésus et de Marie, l'un entouré d'épines, et l'autre transpercé d'un glaive. »

Un jour que sœur Catherine s'inquiétait de savoir s'il fallait ajouter quelque chose, elle entendit une voix qui disait : « **L'M** et les deux Cœurs en disent assez. » C'est donc cela l'important. La Croix qui surmonte le **M** fait penser à celle qui « coulait » de la poitrine du Christ découronné, dans la vision du 6 juin, comme si Notre-Dame avait été chargée, ou plutôt s'était chargée de cette Croix, était entrée en Croisade... Tandis que la petite barre transversale qui unit le **M** à la Croix, évoque l'autel où se perpétue le Saint-Sacrifice. En dessous, les deux Cœurs résument à Eux seuls ce mystère d'Alliance célébré chaque jour à la messe. Nous savions que la chapelle de la Rue du Bac était primitivement dédiée au Sacré-Cœur, mais là, visiblement, le Cœur de Jésus veut qu'on honore avec Lui, à côté de Lui, le Cœur transpercé de sa Mère, le Cœur de l'Immaculée corédemptrice.

On pense irrésistiblement à l'ex-voto de madame Élisabeth de France, martyrisée en 1794 : les deux Cœurs d'or finement ciselés de Jésus et Marie, qui furent conservés un temps à deux pas de là, aux Missions Étrangères, avant d'être offerts à la cathédrale de Chartres. « Prononcé au plus fort de la Révolution, pour implorer le Ciel de conserver à la France sa religion catholique, ce vœu promettait de verser une aumône mensuelle en faveur des prêtres persécutés, d'assurer l'éducation d'un enfant pauvre et d'ériger un autel dédié au Cœur Immaculé de Marie avec célébration d'un Salut du Saint-Sacrement chaque mois, en reconnaissance pour la grâce obtenue. » (Sœur Marie-Angélique de la Croix, *L'ABBÉ DES GENETTES, SERVITEUR ET APÔTRE DE MARIE*, p. 111)



Nous évoquons à l'instant le tympan de nos cathédrales, qu'il soit permis ici de faire un autre rapprochement, qui nous plonge cette fois au cœur de l'orthodromie mariale française. En effet, il semble que cette médaille rappelle d'une manière discrète mais très réelle la consécration du Royaume de France en 1638. Le Père Crapez, lazariste, établissait ce rapprochement au Congrès marial de Boulogne de 1938 :

1. Louis XIII, qui prononça cette consécration, était un fervent dévot de l'Immaculée Conception. Il avait même demandé, dès 1624, au pape Urbain VIII d'en faire une fête d'obligation pour toute la Chrétienté.

2. La Médiation de la Vierge, si bien figurée par les rayons et les miracles de la médaille, est évoquée dans le vœu de 1638 : « C'est chose bien raisonnable qu'ayant été Médiatrice des bienfaits de Dieu, Elle le soit de nos actions de grâces. »

3. Ainsi que ses douleurs de Corédemptrice : « Pour monument et marque immortelle de la consécration présente, Nous ferons construire de nouveau le Grand Autel de l'église cathédrale de Paris avec une image de la Vierge, qui tiendra entre les bras celle de son précieux Fils descendu de la croix ; Nous serons représentés aux pieds du Fils et de la Mère, comme leur offrant Notre couronne et Notre sceptre. »

Mais sa royauté sur la France n'est qu'une étape du plan de Dieu, qui prépare et désire sa Royauté universelle, et cette pensée seule suffisait à mettre en joie sainte Catherine Labouré : « *Oh ! qu'il sera beau d'entendre dire : "Marie est la Reine de l'univers, particulièrement de la France", et les enfants s'écrieront avec joie et transport : "et de chaque personne en particulier" ! Ce sera un temps de paix, de joie et de bonheur qui sera long, elle sera portée en bannière et elle fera le tour du monde.* »

Il nous reste à voir comment cette manifestation de la Rue du Bac a initié un élan extraordinaire dans l'Église, préparant non seulement la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de 1854, mais encore la révélation du grand dessein de grâce et de miséricorde enfermé dans le Cœur Immaculé de Marie. Inauguré à la Rue du Bac, ce dessein divin se précisera et s'enrichira à chaque nouvelle apparition, avant de connaître son plein accomplissement en 1917 à Fatima.

LE « SIGNE » DE LA FEMME

Si saint Jean parle d'un "*signe grandiose*" apparu dans le Ciel (Ap 12, 1), c'est bien dans les manières de la Vierge Marie d'avoir commencé à le révéler d'une manière très humble, par une médaille, dont le sens étymologique (*medaglia* en italien) signifie "monnaie la plus minime" ou "obole". À son imitation, sœur Catherine, qui a reçu mission de « *faire graver* » la médaille, en laissera humblement le soin de la diffusion à l'Église, en la personne de ses supérieurs et de sa Congrégation, tandis qu'elle-même s'enfermera dans un silence absolu, porteur d'un lourd et merveilleux secret, le "Secret de la Reine".

Elle fut affectée, dès sa sortie du Séminaire, en février 1831, à la Maison de Reuilly, qui gérât l'hospice d'Enghein, fondé par la Maison d'Orléans, dans la banlieue Est de Paris. Elle ne devait plus en sortir, sauf rares exceptions, jusqu'à sa mort le 31 décembre 1876. Quarante-six ans de vie cachée, héroïque dans son uniforme simplicité et sa constance, ce que notre Père considérait comme « un prodige de la Sagesse divine ». Tout le monde parlait de la "sœur des apparitions", mais jamais personne ne sut que c'était elle. Même dans sa communauté : sœur Catherine, c'était "la sœur du poulailler" ! On l'appelait aussi "*la sœur régulière*", tellement elle édifiait par son application et son obéissance à la Règle.

Après plusieurs mois d'atermoiements de la part de Monsieur Aladel, qui continuait à diriger de loin et à confesser la voyante quand celle-ci venait à la Rue du Bac, la médaille fut enfin gravée en juin 1832. Il y avait urgence parce que, depuis le mois de février, une épidémie de choléra faisait des ravages à Paris et en province. Le 30 juin enfin, les premières médailles

(1500) furent livrées. Sœur Catherine, mêlée à ses compagnes, reçut la sienne sans laisser paraître ses sentiments. Elle se borna à dire : « *Eh bien ! maintenant, il faut la propager.* »

En quelques semaines, une pluie de grâces et de merveilles accompagna la diffusion de la petite médaille. D'abord proposée comme protection contre l'épidémie, elle se révéla bientôt souverainement efficace contre toutes sortes de maux, physiques et spirituels, contre tous les périls aussi.

Des cholériques que l'on donnait pour perdus se rétablirent à l'instant où la médaille leur fut imposée. Une Fille de la Charité, responsable d'une classe de fillettes à l'école de la Place du Louvre, distribua la médaille à toutes ses élèves ; une seule des enfants ne la porta pas, elle fut la seule à tomber malade. Mais elle guérit lorsque ses parents, repentants, la lui passèrent autour du cou. La médaille sauva un enfant mordu par un chien enragé, une femme dont l'accouchement se passait mal et qui, après avoir reçu la médaille, mit au monde un bel enfant bien portant. Elle calma des crises d'épilepsie, fit marcher, au terme d'une neuvaine, un garçon infirme de naissance, guérit des phtisiques qui crachaient leurs poumons, des cancéreux épuisés d'hémorragies, délivra des possédés et convertit des mécréants.

Paris, la France entière, Rome ! bientôt toute l'Europe, puis très vite le Proche-Orient, l'Asie, l'Amérique, tous les pays où, grâce aux Filles de la Charité et aux Prêtres de la Mission, la médaille était distribuée, virent se reproduire ces merveilles, de véritables miracles ! d'où le nom de "*miraculeuse*" qui lui fut donnée. Des milliers de cas, en l'espace de quelques mois, revinrent aux oreilles de Monsieur Aladel et de ses confrères, ébahis de l'ampleur du phénomène. Le graveur Vachette fut bientôt dépassé par les commandes et dut faire appel à d'autres fabricants. En 1836, on en comptait plus de deux millions, et en 1842, soit après dix ans de diffusion, on atteignait les cent millions de médailles. Notre-Dame est une extraordinaire missionnaire !

Cette même année 1842, se produisit à Rome la retentissante conversion du juif Alphonse Ratisbonne : ce jeune dilettante avait été pressé par son ami le baron de Bussières de porter une médaille et de réciter un *Souvenez-vous*. Il fut terrassé comme saint Paul sur le chemin de Damas, mais cette fois par la vision de l'Immaculée Conception, qui lui apparut dans l'église *Sant-Andrea della Fratte*, rayonnante de lumière, « *telle qu'elle est sur ma médaille* », s'écriait-il, et d'émotion, il embrassait sa médaille, la montrait à tous en disant : « *Je l'ai vue, je l'ai vue !* »

Notons que le zèle de Bussières ne fut pas la seule cause instrumentale de cette conversion, il y eut le sacrifice de Monsieur de La Feronnays qui offrit

sa vie à cette intention, il y eut aussi les prières de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, à Paris, où le frère d'Alphonse, Théodore Ratisbonne, déjà converti, était vicaire. Quand l'abbé des Genettes avait fondé, six ans plus tôt, sur l'inspiration du Ciel, l'*Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie*, il s'était empressé de lui donner comme signe distinctif la Médaille qu'il connaissait, et le sanctuaire parisien devint pour le monde entier le « relais des grâces », qu'aurait dû être la chapelle de la Rue du Bac, si les supérieurs l'avaient ouverte au public.

Ces miracles innombrables de conversions, de guérisons, de protections, n'avaient qu'un but : faire mieux connaître et aimer l'Immaculée Conception, augmenter la confiance des fidèles en Elle, car les grâces obtenues sont en lien direct avec son privilège, comme l'indique l'invocation inscrite au revers de la médaille : « *Ô Marie conçue sans péché...* », ainsi que toute la doctrine qui y est enclose et qui forme « le plus portatif des catéchismes, toujours ouvert, lumineux et à portée des âmes les plus simples ».

En 1840, cinquante évêques français, témoins des prodiges de la Médaille et de la foi de leurs peuples, demandèrent au pape Grégoire XVI la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Cette supplique fut bientôt suivie d'une quarantaine d'autres, envoyées du monde entier. Mais ce fut son successeur Pie IX, fervent dévot de l'Immaculée Conception, qui eut la gloire de la proclamation infaillible, aux applaudissements de l'Église entière, le 8 décembre 1854. Dans la bulle *INEFFABILIS DEUS*, on retrouve un discret écho de l'apparition qui avait illuminé vingt-quatre ans plus tôt la chapelle de la Rue du Bac :

« *Celle qui avait échappé aux traits du malin ennemi et qui, belle par nature, ignorant absolument toute souillure, avait paru dans le monde, par sa Conception immaculée, comme une éclatante aurore, qui jette de tous côtés ses rayons...* »

Le but semblait atteint, et pourtant sœur Catherine n'était pas satisfaite : la chapelle de la Rue du Bac restait fermée aux fidèles, alors que la Vierge avait dit : « *Venez au pied de cet autel...* » et surtout, le message du Ciel dans sa nouveauté surprenante, bouleversante, n'était pas encore reçu comme il le méritait. On retrouva après la mort de sœur Catherine un papier sur lequel elle avait écrit de sa main : « *Ma bonne Mère, jusqu'ici on ne veut pas faire ce que vous voulez, manifestez-vous ailleurs.* » C'était en janvier 1858. Quelques jours après, la Sainte Vierge apparaissait à Lourdes... On a aussi cette confidence qui en dit long, de la voyante à sa supérieure de Reuilly, le jour de sa mort : « *La Sainte Vierge est peignée, parce qu'on ne fait pas assez cas du trésor qu'elle a donné à la communauté dans la dévotion à l'Immaculée Conception, on ne sait pas en profiter...* »

LA FACE CACHÉE DE L'ORTHODROMIE

Il nous faut évoquer ici, plus que démontrer d'une manière exhaustive et définitive, la sourde résistance des hommes d'Église aux volontés du Ciel, pourtant si clairement manifestées, dont la « sainte du silence » (Colette Yver) eut à souffrir comme une agonie intime, toute sa vie durant. Quand il fut question, en 1876, l'année de sa mort, de répondre enfin à ses instances et de représenter la Vierge au globe, si importante pour la compréhension du dessein divin, sa supérieure du moment, la sœur Dufès, lui déclara :

« *On dira que vous êtes folle !* »

– *Oh ! ce ne serait pas la première fois*, répondit sœur Catherine. *Monsieur Aladel m'a bien traité de "méchante guêpe" quand je l'interrogeais là-dessus.*

– *Et que deviendra la Médaille, si on publie cela ?*

– *Oh ! il ne faut pas toucher à la Médaille miraculeuse.*

– *Mais si Monsieur Aladel a refusé, il avait ses raisons.*

– *C'est le martyre de ma vie.* »

Martyre qui la rattache, nous n'hésitons pas à le dire, « à cette glorieuse lignée des épouses et servantes de Jésus, élues par Lui pour être ses messagères, qui durent subir comme une agonie, une honte, l'accomplissement de leur mission sacrée, avant d'être reconnues par la sagesse de l'Église, non plus comme une partie honteuse de son très saint Corps, mais une des plus saintes, des plus fécondes et glorieuses », écrivait notre Père à propos de mère Marie du Divin Cœur, qui eut à pâtir douloureusement du « bras de fer » opposant Léon XIII le libéral au Sacré-Cœur. À Porto comme à Paris, à Paray et à Lisieux, l'étude de ces « parties honteuses et glorieuses de l'Église » n'est pas à tenir sous le boisseau, au contraire ! car elle mène à « la découverte émerveillée d'une cascade de secrets, gardés par chacun de ces saints et de ces saintes, éclairant l'orthodromie divine de lampes étincelantes de beauté, de clarté, de pureté » (*Le secret d'une insupportable rébellion, la mission de sœur Marie du Divin Cœur élucidée*, CRC n°356, mai 1999, p.5).

Rappelons succinctement les faits :

Quand, le 5 février 1831, sœur Catherine quitte le noviciat de la Rue du Bac, se sachant qu'« *un instrument du Bon Dieu* », rien, nous l'avons dit, ne la signale à l'attention de ses supérieures ou de ses compagnes, et pourtant elle a conscience de n'avoir pas encore accompli sa mission : son confesseur M. Aladel, le seul que la Sainte Vierge lui a désigné comme intermédiaire, n'accorde toujours aucun crédit à ses communications. Un jour qu'elle s'en plaint intérieurement : « *Il ne me croit pas* », elle entend dans son oraison : « *Un jour viendra où il fera ce que je désire, il est mon serviteur, il craindrait de me déplaire.* »

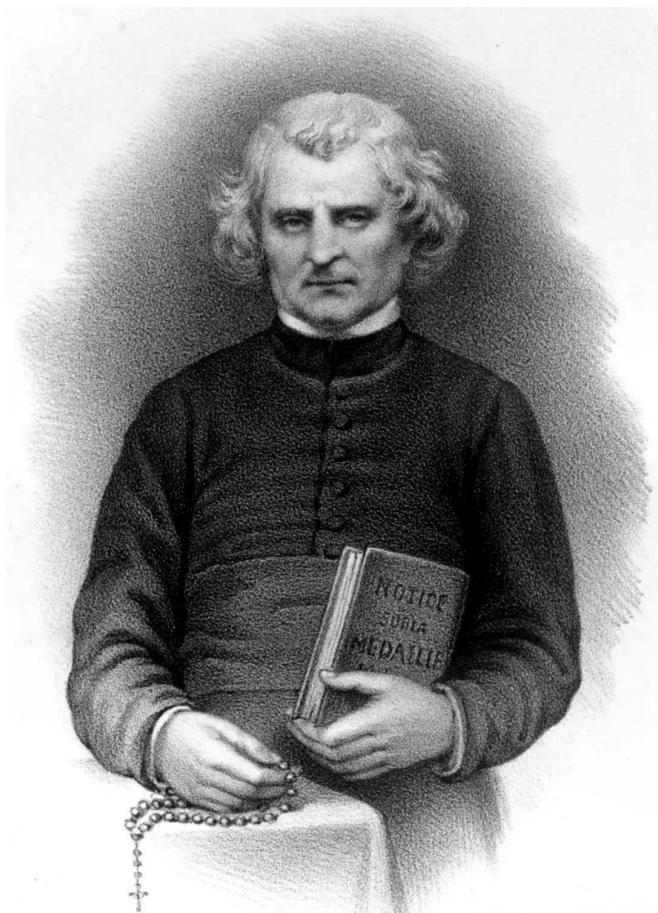
Quand, en 1832, Monsieur Aladel parla enfin de la médaille à l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen, celui-ci, fervent défenseur de l'Immaculée Conception, donna toute permission, la médaille étant conforme à la foi de l'Église et à la piété courante des fidèles et que cela n'impliquait pas dans son esprit la reconnaissance des apparitions. Et la diffusion de la médaille connut le succès que l'on sait. Cependant, comme tout le monde s'interrogeait sur son origine, en avril 1834, un prêtre breton, l'abbé Corentin-Marie Le Guillou, cita dans le "*Mois de Marie*" qu'il publiait, la lettre que lui avait adressée M. Aladel.

Le lazariste ne se donnait pas le beau rôle, mais quelle curieuse façon de présenter la chose : « [La sœur] vint, dès le lendemain, me faire part de cette vision que je regardai comme un pur effet de son imagination et je me contentai de lui dire quelques mots sur la véritable manière d'honorer Marie et de nous assurer de sa protection, en imitant ses vertus. Elle se retira sans s'inquiéter et sans s'occuper davantage de sa vision. Six ou sept mois après, la vision s'étant réitérée de la même manière, la sœur crut encore devoir m'en rendre compte, mais

je n'y attachai pas plus d'importance que la première fois et la congédiai de même. Enfin après un autre intervalle de quelques mois, elle entendit les mêmes choses ; mais la voix ajouta que la Sainte Vierge n'était pas contente de ce qu'on négligeait ainsi de faire frapper la médaille. Cette fois cependant, sans le manifester, j'y fis plus attention, par la crainte surtout de déplaire à celle que l'Église nomme, à si juste titre, *le refuge des pécheurs*. D'un autre côté, toujours dominé par cette pensée que ce pouvait être une illusion et le pur effet de son imagination trompée, je n'en fis bientôt plus aucun cas. Plusieurs semaines s'étaient passées ainsi, lorsque j'eus occasion de voir Monseigneur l'archevêque... »

Dans son récit de l'apparition du 27 novembre, qui sera indéfiniment publié dans les *NOTICES* successives, M. Aladel avait évacué la Vierge au Globe, et la voyante s'en plaignit, comme en témoignera le

Père Chevalier, son dernier confesseur : « Je ne m'explique pas pourquoi M. Aladel a supprimé le globe qu'elle m'a toujours affirmé, à moi, avoir vu entre les mains de la Sainte Vierge. Je sais même qu'elle s'est plainte à M. Aladel lui-même de ce changement. Je serais porté à croire qu'il a agi ainsi pour simplifier la Médaille et la faire accepter plus facilement par le public, en un temps où les passions politiques [?] exerçaient une grande influence. » (Déposition du 17 juin 1896, cité par Laurentin, *D.A.*, t. I, p. 74)



Monsieur Aladel, prêtre de la Mission (1800-1865)

Cependant la propagation prodigieuse de la médaille amena en 1836 l'archevêque de Paris à diligenter une enquête canonique. Son vicaire général, le chanoine Pierre Quentin, en fut chargé, et il la mena rondement, selon les règles prescrites. Seul obstacle inattendu : le refus de sœur Catherine de témoigner. Elle affirma à M. Aladel que la Sainte Vierge ne le lui permettait pas, et en signe qu'elle disait vrai, elle avoua ne se souvenir de rien ! Le fait est troublant, mais son biographe, Misermont, l'explique ainsi :

« Sœur Catherine estimait ne pouvoir parler des Apparitions qu'à son confesseur. La Sainte Vierge, d'ailleurs, lui avait donné un signe : quand

elle devrait dire quelque chose, elle serait tourmentée jusqu'à ce qu'elle l'eût dit ; et bien des fois elle parla à Monsieur Aladel parce qu'elle était tourmentée. Or, pendant l'enquête, elle ne connut pas ce signe de la Sainte Vierge. Au contraire, elle fut frappée d'amnésie, et mise momentanément dans l'impossibilité de parler. »

L'abbé Quentin, bon esprit, passa outre à la comparaison de la voyante et justifia dans son Rapport final le désir exprimé par la sœur « *que son nom, comme sa personne, demeurassent à jamais inconnus* ». Ce Rapport concluait favorablement à la réalité de la vision qui était à l'origine de la médaille, et qu'on devait accorder « *foi* » à l'une et à l'autre. Curieusement, ce Rapport n'entraîna de la part de l'archevêque de Paris, par conséquent de l'Église, aucun jugement canonique, aucune reconnaissance officielle de l'apparition de 1830. Incompréhensible et coupable inertie !

Quelques années plus tard, sœur Catherine, servante des vieillards de Reuilly, se sent poussée à faire de nouveau le siège de son confesseur, afin d'obtenir qu'un autel et qu'une statue soient dressés dans la chapelle de la Maison mère en souvenir de l'apparition de 1830, ainsi qu'au jour anniversaire, une communion générale annuelle dans la Congrégation. Nous en avons un témoignage émouvant dans sa lettre du 15 août 1841 que, volontairement, nous reproduisons dans son écriture malhabile, car ce cri suppliant est un écho fidèle d'une volonté du Ciel :

*« Mains tenans je vous dirai que je me sem-
pressee depuis deux ans
de vous dire de faire
batir une autelle a la
Ste Vierge dan landroit
meme ou elle a paru
dans ce moment plus
que jamais je me sens
pressee de vous le dire
et de vous demander une
communion pour toutes
la Communotée tout les
ans, toutes les indulg.
vous seront accorder...
demender; demender tout
ce que vous vouderait
il vous sera accordé. Je
vous demenderai donc de
faire de même pour celle
du cœur de St Vincent
donc je vous ai parlé
de ja plusieurs fois et
aussi dans faire Mémoir :
une Communion s'il uous
plais, je crois que le bon
Dieu ensera Glorifier et
la Ste Vge honorée ce
qui donnera une nouvelle
ferveur dans tous les Cœurs et le Culte de la Ste
Vierge je crois que vous ne neglierai rien pour le
ferfere le plus prontement possible pour que ce la
soit fait le samedi avant le 1° di Manche de lavent
je vous en prie mil et mille fois pour laquit de ma
Conscience je Crois que le bon Dieu et la Ste Vierge
le demende de vous... je vous prie de le demendé à
Notre très h. Mère, je suis dans ces sacrés cœurs
de Jésus et de Marie votre toute devouee et soumise
fille. »*

L'autel commémoratif et la statue représentant la Sainte Vierge répandant ses grâces ne seront érigés qu'en 1856. Mais ce ne sera pas encore la Vierge au Globe. « Monsieur Aladel la fit patienter d'une année à l'autre, écrit le Père Misermont, et mourut, en 1865, sans avoir pu réaliser son vœu. » Les adversaires, et

il n'en manquera pas jusque chez les lazaristes, profiteront de l'absence de conclusion de l'enquête de Paris et des attermolements de Monsieur Aladel, pour remettre en cause la sincérité de sœur Catherine et les apparitions mêmes de 1830. Ainsi du Père Pierre Coste (1873-1935), futur secrétaire général de la Congrégation de la Mission, qui fera un rapport secret détestable contre la voyante, l'accusant d'avoir varié dans ses déclarations, tenu des propos extravagants, fait des prédictions *post eventum*, etc.

L'Église a tranché en la portant sur les autels, mais comment ne pas donner raison au cardinal Masella, préfet de la Congrégation des Rites, qui s'indignait en 1894 de tant de lenteurs dues à Monsieur Aladel, « à qui j'en veux beaucoup, car c'est lui qui a gâté l'affaire dès le commencement, en faisant après six à huit ans un procès si informe... » (cité par Laurentin, *D.A.*, t. II, p. 135) ? Il en fut de même pour la vision mystérieuse de 1848 (cf. encart, p. 30).

LES RAYONS DU CŒUR IMMACULÉ

Catherine Labouré a eu en 1830 « révélation de l'Amour de Marie pour nous. Sans doute a-t-elle connu dans un immense aperçu le rayonnement de ses bienfaits », écrit justement Colette Yver.

Comme l'a montré aussi

le Père Crapez, il a été donné à la première des confidentes et messagères de Marie d'entrer dans les désirs, les volontés de son Cœur Immaculé, en un mot : dans sa mission de la fin des temps. Sœur Catherine comprit de l'intérieur la joie qu'éprouve la Sainte Vierge lorsqu'Elle peut répandre ses grâces, quand ses enfants la prient « avec confiance et ferveur », avec quelle générosité Elle répand ces grâces, mais aussi sa tristesse quand on néglige, qu'on oublie ou qu'on refuse de les lui demander.

Par exemple, lorsqu'elle écrivait à Monsieur Aladel : « Vous dire ce que j'ai éprouvée alors et tou ce que j'ai appris aux moments que la Sainte Vierge offrait le Globe à Notre Seigneur, cela est impossible de le rende... les pense et tout ce que j'ai appri dans si peu de tems, il me serait impossible de le dire. »



LA CROIX DE LA VICTOIRE – UNE PROPHÉTIE MYSTÉRIEUSE

EN juillet 1848, sœur Catherine adressa à Monsieur Aladel un billet, lui rendant compte d'une vision mystérieuse, apocalyptique, qu'elle avait eue, et dont personne, à notre connaissance, n'a encore su élucider la teneur. Le plus honnête des biographes de la sainte, le Père Misermont, écrit : « L'explication de cette Croix mystérieuse nous échappe, comme elle échappa à Monsieur Aladel lui-même. Il ne sut que répondre aux insistances répétées de sœur Catherine, et jamais personne n'a rien su proposer à ce sujet. Cependant le fait de l'apparition ne paraît pas douteux. » (*L'âme de la bienheureuse Catherine...*, 1933, p. 210)

Voici le récit de cette vision, avec son orthographe corrigée :

« Cette croix a paru au moment où la Croix s'est élevée, parcourant une partie de Paris pour jeter la terreur dans les cœurs, mais venant s'arrêter devant Notre-Dame. Elle était portée par plusieurs hommes, qui me paraissaient avoir des figures toutes courroucées. Enfin ils ont abandonné la croix. Elle est tombée dans la boue et ils se sont enfuis. Il m'a semblé qu'un saisissement intérieur les avait fait partir et abandonner tout. Cette croix était couverte d'un voile noir de crêpe.

« Cette croix sera appelée la Croix de la Victoire ; elle sera en grande vénération de toute la France et des pays les plus éloignés et même de l'étranger. Les uns y viendront par dévotion, les autres en pèlerinage et d'autres par curiosité. Enfin il se fera des protections toutes particulières qui tiendront du miracle. Il ne viendra pas une personne à Paris qui ne vienne voir et visiter cette croix, comme un chef-d'œuvre de l'art. Sur le pied de la croix, il sera représenté toute cette révolution, telle qu'elle s'est passée. [Le pied de la croix m'a paru avoir de 10 à 12 pieds en carré, et la croix de 15 à 20 pieds de hauteur, et, une fois élevée, elle me paraissait à peu près de 30 pieds de hauteur. Sous cette croix, il y reposera une partie des morts et des blessés pendant ces événements si pénibles, il doit y avoir de tous les pays qui en ont perdu, ou au moins ceux qui y seront représentés tous les autres.]

« La Croix m'a paru de toute beauté. Notre Seigneur était comme s'il venait de mourir : la couronne d'épines sur la tête, les cheveux épars dans la couronne par derrière, la tête penchée du côté du cœur, la plaie du côté droit. La plaie me paraissait avoir trois travers de doigt de longueur et tombaient des gouttes de sang. Cette croix m'a paru d'un bois précieux et étranger et garnie en or ou dorée. »

Et en légende d'un croquis, on lit : « Ici un bras paraît, une voix se fait entendre, qui dit : **Le sang coule.** En montrant du doigt le sang : **L'innocent meurt, le pasteur donne sa vie pour ses brebis.** La livrée de la nation attachée à la colonne de la croix. Cette même voix se fait entendre et continue : *Le blanc qui touche la tête de Notre-Seigneur, c'est l'innocence ; le rouge, le sang qui coule. Le bleu est la livrée de la Sainte Vierge.* »

Cette communication, tellement différente de celles qu'avait déjà reçues la voyante, s'y rattache cependant, car la Croix y était souvent mentionnée :

1. Dans l'apparition eucharistique, le Christ-Roi portait, sur la poitrine, une croix qui glissa à terre, sous ses pieds.

2. Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, la Vierge confia à la sœur : « *Mon enfant, la croix sera méprisée.* »

3. Le 27 novembre, le globe que la Vierge offrait à Dieu était surmonté d'une croix d'or, tandis que le revers de la Médaille aussi était dominé par la croix, soutenue par le monogramme de Marie.

La vision de 1848 semble se dérouler en deux temps : la croix est d'abord portée en une sorte de procession à travers Paris, mais bizarrement ses porteurs présentent des « visages courroucés ».

L'Ami de la religion du 29 février 1848 rapporte que, tandis que l'émeute ravageait le palais des Tuileries, abandonné par la famille royale, des étudiants de l'École polytechnique, fer de lance du mouvement insurrectionnel, coururent à la chapelle, afin d'en retirer ciboire et crucifix. À leur vue, des cris s'élevèrent, mais « celui qui portait le crucifix l'éleva en l'air en criant : – Vous voulez être régénérés. N'oubliez pas que vous ne pouvez l'être que par le

Christ ! – Oui, oui, répondirent un grand nombre de voix, *c'est notre Maître à tous !* Les têtes se découvrirent alors au cri de *Vive le Christ !* » Le crucifix fut alors porté en procession jusqu'à l'église Saint-Roch.

C'était la grande illusion des débuts de la Révolution de 1848, à laquelle adhérait l'archevêque de Paris, Mgr Affre, bénissant l'arbre de la Liberté sur le parvis de Notre-Dame, et considérant les événements en cours « *comme l'Œuvre de Dieu qui ouvrait à son peuple une ère nouvelle, les temps nouveaux dont l'aurore se levait à ses yeux* »... Las ! trois mois ne s'étaient pas écoulés que tout se terminait dans un bain de sang comme jamais la capitale n'en avait connu, l'archevêque lui-même tombait sur une barricade, en tentant de s'interposer entre les insurgés et la troupe. La Croix de Jésus-Christ était ainsi tombée dans la boue, et se couvrait d'un voile de deuil... Depuis Lamennais et encore de nos temps, l'imposture renouvelle « cette fausse notion du Christ qui hante notre Occident malade de romantisme et de socialisme depuis plus d'un siècle. Jésus serait le meneur doux et fanatique du mouvement révolutionnaire, le grand prédicateur de l'Amour, amour de sensibilité, excluant toute réflexion prudente et toute sagesse, l'inventeur d'une charité qui tourne à la ruine de l'ordre naturel, au renversement des frontières, à la déification de l'homme et de sa liberté. » (G. de Nantes, *Lettre à mes amis* n°78, 1960)

Dans un second temps, une grande croix est dressée, au chevet de Notre-Dame ! la Vraie Croix, victorieuse, où Jésus, par sa Sainte Face, sa Couronne d'épines, son Côté transpercé, « *attire tout à Lui* » (Jn 12, 32). **Ave, spes unica !** Le culte de la Croix et des martyrs est ainsi remis en honneur, auquel participe « *la livrée de la nation* » : le bleu de la Vierge, le blanc de l'innocence, le rouge du sang versé ! Sans oublier le sacrifice du Bon Pasteur, de l'Innocent, qui annonce celui du Secret de Fatima... Pour unir son culte de la Vierge et de la Croix, sœur Catherine composa cette prière : « *Ô Cœur Immaculé de Marie, obtenez pour moi la foi et l'amour qui vous attachent au pied de la Croix de Jésus-Christ.* »

Dix ans plus tard, à la même maison mère de la Rue du Bac, la Vierge Marie apparut à plusieurs reprises au début de l'année 1840 à une autre novice, sœur Bisqueyburu, alors qu'elle était en prière devant la Vierge de la Victoire (*cf. p. 20*). La Vierge tenait dans sa main son propre Cœur, d'où sortaient d'abondantes flammes. Le 8 septembre, Elle présentait de l'autre main «un morceau d'étoffe verte, de forme rectangulaire, suspendu à un cordon vert. Sur l'une des faces se trouvait l'image de la Sainte Vierge et sur l'autre, *un Cœur tout enflammé de rayons plus brillants que le soleil, et transparent comme du cristal*. Ce sont les expressions mêmes dont se servit la sœur pour décrire sa vision. Ce Cœur, percé d'un glaive, était entouré d'une inscription de forme ovale surmontée d'une croix en or, et ainsi conçue : “*Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.*” En même temps une voix intérieure se fit entendre à la sœur, elle comprit que cette sainte image devait, par l'entremise des Filles de la Charité, contribuer à la conversion des âmes, particulièrement des infidèles, et à leur procurer une bonne mort ; qu'il fallait la faire confectionner au plus tôt, et la distribuer avec confiance.» (*LE SCAPULAIRE VERT ET SES PRODIGES*, par Marie-Édouard Mott, prêtre de la Mission, 1923, p. 33)

De 1840 à 1846, la sœur Bisqueyburu en reçut plusieurs fois la mission du Ciel, et fut poussée à en parler à... Monsieur Aladel, qui fit la sourde oreille. Alors la Sainte Vierge s'en plaignit, comme la sœur l'écrivait à sa correspondante : «*Il m'a semblé entendre une voix qui me disait qu'Elle n'était pas contente de ce qu'on retardait tant de temps à faire les scapulaires. Elle était si belle... !*» Et une autre fois : «*Il faut absolument que Monsieur Aladel s'occupe du scapulaire, qu'il le propage, et ceci avec confiance. Jusqu'ici je suis sûre qu'il n'y a pas attaché grande importance. Il a eu grand tort. Il est vrai que je ne mérite pas que l'on ajoute foi à ce que je dis, car je suis une bien pauvre fille, sous tous les rapports. Mais je lui demande en grâce qu'il ne fasse pas ceci pour moi, mais au nom de Marie, de le faire pour ces pauvres âmes qui meurent sans connaître la véritable religion ; oui, si on le donne avec confiance, il y aura un grand nombre de conversions.*»

Le 8 septembre 1846, l'Immaculée lui apparut les mains pleines de rayons, montrant par là la volonté du Ciel d'associer la médiation des grâces divines à la dévotion à son Cœur Immaculé, source de toute grâce et de toute miséricorde. C'est ce que la Sainte Vierge expliqua en substance à sa confidente, absolument digne de foi, puisqu'elle deviendra en Algérie une des plus valeureuses sœurs de la Congrégation :

«Ce scapulaire n'étant pas, comme les autres scapulaires, le vêtement d'une confrérie, mais simplement

une double image pieuse posée sur un seul morceau d'étoffe et suspendue à un cordon, comme serait une médaille, une formule spéciale n'est pas nécessaire pour le bénir, et il ne peut être question de l'imposer. Il suffit qu'il soit béni par un prêtre, et porté par l'infidèle ou le pécheur que l'on veut soumettre à son heureuse influence. On peut même le mettre, à son insu, dans ses vêtements, ou dans son lit, ou dans sa chambre. Quant aux prières à réciter, il n'y en a qu'une, à dire chaque jour, celle qui forme l'inscription ovale, dont le saint Cœur est entouré sur le scapulaire : *Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort*. Si la personne, en faveur de laquelle ce scapulaire est appliqué, ne la disait point, ce serait celle qui aurait employé le scapulaire qui devrait la dire à sa place. Ce scapulaire peut être employé en France comme à l'étranger. Les plus grandes grâces sont attachées à son emploi ; mais ces grâces sont plus ou moins grandes, suivant le degré de confiance qui l'accompagne. C'est ce que signifiaient, dans la dernière apparition, les rayons plus ou moins grands qui sortaient des mains de la Sainte Vierge.» (*ibid.*, p. 39)

ENFIN, LA VIERGE AU GLOBE !

Qui dit Immaculée Conception, dit *combat contre le Serpent*. La sœur Catherine l'avait vu, dans sa vision du 27 novembre : «*un serpent de couleur verdâtre avec des taches jaunes*». Serpent des origines, à qui l'Immaculée écrase la tête, comme il est écrit (Gn 3, 15). L'office liturgique de la Médaille miraculeuse, composé par le cardinal Masella, cite également le chapitre XII de l'Apocalypse : la «*Femme*» enveloppée du soleil et couronnée d'étoiles, affronte un «*énorme Dragon rouge feu*», qui s'apprête à dévorer celui qu'Elle met au monde. «1830, disait Mgr Bauron au CONGRÈS MARIAL DE LYON en 1900, est le premier acte, l'exposition du grand drame où la Sainte Vierge et Satan se disputent la domination de notre pays et des âmes. Que le démon règne en partie sur la France, c'est un fait qui frappe les yeux. Or, Marie veut reprendre possession de son royaume, convertir son peuple et le ramener à Dieu...»

Comment cela ? Par sa médaille. «*La médaille miraculeuse*, disait un jour notre Père, *c'est la victoire de Marie contre Satan, pour venir au secours de tous les pauvres corps et des pauvres âmes qui souffrent.*» Et qui souffrent particulièrement de «*l'esprit moderne d'impiété et de libéralisme politique et social*», ce libéralisme dont la condamnation par le *Syllabus* en 1864 allait de pair, dans l'esprit du bienheureux Pie IX, avec la proclamation de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

Rien n'est plus expressif de ce combat des derniers temps, que la représentation de la Vierge au Globe.

C'est pour cela que la voyante eut toutes les peines du monde à l'obtenir. Et après sa mort, quelle histoire pour la placer dans la chapelle de la maison mère, où elle a sa place fort heureusement aujourd'hui ! Les supérieurs durent affronter la Congrégation des Rites à Rome, qui interdit cette représentation.

Cela se passait au début des années 1880, en pleine persécution de la République, alors que le Parlement contestait le maintien des sœurs dans leur maison mère de la Rue du Bac et préparait la laïcisation de deux cent trente hôpitaux et hospices, ainsi que de 195 bureaux de bienfaisance tenus par les Filles de la Charité. Le Père Fiat, supérieur général des lazaristes, leur adressa une "Lettre circulaire" pour expliquer : *« On annonce un concile de la franc-maçonnerie pour l'an prochain. Les Sociétés secrètes sont le grand danger du temps présent, et cela dans le monde entier. N'est-ce pas à la Sainte Vierge qui jusqu'ici a seule, dans le monde entier, donné le coup mortel à toutes les hérésies, qu'est réservée la mission glorieuse de triompher de cette puissance satanique si redoutable, et dès lors n'y a-t-il pas lieu de signaler à l'Église la Vierge sous ce titre de Reine de l'Univers ? »* Il fit donc élever un nouvel autel dans la chapelle de la maison mère, surmonté de la Vierge au Globe. Mais l'ordre de l'enlever arriva de Rome, le 22 janvier 1881 : *« Que désormais toute image de ce modèle ne soit plus en aucune manière imprimée ou représentée. »* (sic !)

Il fallut toute l'insistance de Mgr Thiel, lazariste originaire de Westphalie, devenu évêque de Costa Rica et persécuté par les francs-maçons, pour lever l'interdiction romaine. Et encore, Léon XIII y ajouta cette restriction : *« Je permets que cette image soit exposée au culte public dans les églises de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité et de ton diocèse, mais je ne veux absolument pas qu'on dise dans cette image quoi que ce soit qui renvoie à la révélation qu'aurait eue une Fille de la Charité. »* (resic !)

LA SAINTE VIERGE NOUS SAUVERA !

Le corps parfaitement conservé de sainte Catherine Labouré, confidente et messagère de Marie Médiatrice de toutes grâces et Reine de l'Univers, repose aujourd'hui dans la chapelle de la Rue du Bac, au-dessous de la belle statue de la Vierge au Globe sculptée par Maxime Réal del Sarte (*voir p. 17*).

Comment ne pas se souvenir des confidences qu'elle fit lors de sa dernière visite, en octobre 1876. Contemplant les deux tableaux qui rappelaient le souvenir des apparitions, elle s'esquiva quand elle vit de jeunes sœurs qui soupçonnaient quelque chose s'approcher d'elle. Elle entraîna alors une sœur qu'elle aimait bien à la chapelle, et là, elle lui dit sur un ton plus ferme qu'à l'ordinaire :

« La Sainte Vierge veut absolument un autel à l'endroit où Elle a apparu ; mais Elle veut être représentée offrant le monde au Dieu éternel, Elle a tant prié pour le monde. »

Ici, elle s'arrêta un moment et ses yeux s'illuminèrent ; et regardant le ciel comme quelqu'un qui lit dans l'avenir, elle ajouta :

« Il va arriver de grands malheurs. »

– Mais, dis-je, sont-ce les Prussiens qui doivent revenir, ou aurons-nous une autre Commune ?

Alors, les larmes aux yeux, elle répondit :

– Vous verrez, vous verrez... Puis se rapprochant, par trois fois elle me dit :

– Surtout, ne laissez pas sortir nos sœurs ; car les bons seront pris avec les méchants. Cela sera instantané... le sang ruissellera dans les rues. Et après une pause : *Un moment, on croira tout perdu ; mais tout sera gagné. Car c'est la Sainte Vierge qui nous sauvera. Oui, quand cette Vierge offrant le monde au Père éternel sera honorée, nous serons sauvés, nous aurons la paix. »*

(père Thomas de Notre-Dame du perpétuel secours et du divin Cœur.





VIDI CIVITATEM SANCTAM

AUJOURD'HUI, 18 novembre, fête de la Dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul, l'épître nous fait méditer un verset de l'Apocalypse que la liturgie du 11 février applique à Notre-Dame de Lourdes : « *J'ai vu la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle descendant du Ciel.* » (Ap 21,2) L'Eglise est sainte à la ressemblance de l'Immaculée Conception. Si, pour l'heure, l'apostasie prévaut à Rome, le Cœur Immaculé de Marie demeure son ultime recours, que nous avons imploré lors de notre pèlerinage de réparation à Lourdes et Garaison. Les nombreuses lettres reçues au retour attestent et prolongent la profonde et savoureuse communion de cœurs, de pensées, de volontés que nous avons éprouvée aux pieds de l'Immaculée. À l'heure des SMS, ce témoignage est d'autant plus précieux et réconfortant ! N'en voici que quelques exemples représentatifs.

Rouen, le 27 octobre 2025

Chers Frères,

Il est temps de vous remercier pour ce beau pèlerinage de Lourdes qui nous a mis, en famille, en Phalange et en Eglise, à genoux pour consoler notre Mère du Ciel. Vous aviez tout organisé, logements, sonorisation, VOD en amont, livrets très denses, programme minuté, magnifiques processions, jusqu'à la route de Garaison mise en sens unique ! Et pèlerinage sur les différents lieux du sanctuaire avec frère Matthieu mis à disposition pour trois familles seulement ! Nous n'avions qu'à suivre nos bannières, sous la guide de frère Bruno, sûrs de faire plaisir à l'Immaculée.

Nous étions venus pour consoler le Cœur immaculé de Marie et prier pour le Saint-Père. Et nous avons eu par ricochet nos grâces. Pour nous, parents, c'est d'entrer plus avant dans l'esprit de la dévotion réparatrice avec les méditations du livret – c'est précieux pour organiser les premiers samedis du mois à la paroisse. Jusqu'à Paul et ses deux ans et demi, qui fait cette exclamation kolbienne dès qu'il voit une image de la Sainte Vierge, depuis le pèlerinage : « *Maman !* »

Avec toute notre reconnaissance et notre union de prières réparatrices,

famille R.

Antony, le 30 octobre 2025

Bien cher frère Bruno,

C'est une grande grâce d'avoir été associés à ce pèlerinage si bien préparé, jusque dans les moindres

détails, au prix d'un très grand labeur des frères et des sœurs, depuis plus d'un an. C'est un privilège pour nous d'avoir ainsi pu faire quelque chose pour consoler les Cœurs de Jésus et de Marie, en réparation de tant d'outrages.

J'ai éprouvé plus particulièrement le sentiment de cette faveur lors des heures saintes dans la basilique Saint-Pie X puis dans l'église Sainte-Bernadette, devant le Saint-Sacrement exposé, au milieu des amis de tous âges serrés autour des frères et des sœurs, avec de si beaux chants et de si bonnes méditations. Le chemin de croix, le pèlerinage à Notre-Dame de Garaison et les processions aux flambeaux sont d'autres précieux souvenirs. Il y eut aussi la joie de parler, même quelques instants, à des amis que l'on n'avait pas revus, parfois, depuis plus de vingt ans.

Avec l'assurance de ma fidèle affection et de mon obéissance dans la Phalange de l'Immaculée,

P. B.

Chatou, le 26 octobre 2025

Bien chers Frères,

Nous voudrions vous remercier infiniment de ces deux jours passés auprès de la Sainte Vierge ; bien plus que deux jours d'ailleurs, puisque grâce à la VOD très bien pensée, nous avons pu nous préparer à ce magnifique pèlerinage et pouvons en profiter encore maintenant. Un grand merci aussi à tous les frères qui se sont sacrifiés sur place pour nous guider, et nous permettre de visionner demain le montage vidéo de cette retraite.

L'hostilité manifestée par une partie du clergé nous a bien rappelé que nous faisons un pèlerinage de réparation ; mais quelle responsabilité pour les chapelains qui quémangent l'argent des missionnaires tout en refusant l'apostolat !

Nous étions, quant à nous, tout absorbés par les diverses cérémonies qui ont ponctué ces deux jours, dans l'atmosphère si priante du sanctuaire. Quelle joie d'être à Lourdes, comme à Saint-Parres, tous en communion, au milieu du peuple chrétien, aux pieds du Cœur Immaculé de Marie !

Bien en union de prières pour le Saint-Père et pour toute la Communauté,

P. P.

Versailles, dimanche 2 novembre 2025

Bien cher frère,

Déjà deux semaines que nous avons quitté Lourdes et la grotte bénie, après trois jours préfigurant le Ciel. Nous sommes tellement reconnaissants. Qu'admirer le plus ? La charité des frères pour nous, la joie de

voir l'union de la CRC autour de vous, l'attraction de la Grotte pour tous les cœurs en peine désireux de consoler la « *Petite Mère* » ? En réalité, c'est tout un puisque « *la grâce jaillit du divin Cœur de Jésus sur nous tous en passant par ses mains maternelles* ». Tout cela est bien le fruit de notre consécration à l'Immaculée que vous nous incitez à renouveler tous les jours, pour mieux nous convertir, nous donner, nous renoncer, pour Elle et par Elle.

Nous avons été très réconfortés par la foule des CRC – et leurs très nombreux enfants – pressée autour des frères et des sœurs, par les magnifiques textes du livret rendant le Père présent parmi nous, le si bon accueil à Garaison, la beauté des chants que nous avons pu chanter. Que les heures saintes et messes étaient belles ! Nous mettions nos pas dans ceux de la multitude de nos anciens qui se sont dirigés vers la Grotte sous le patronage du Père Marie-Antoine. Nous avons redécouvert la petitesse, la piété, la force de sainte Bernadette que nous voulons connaître davantage.

Nous avons bien vu le mépris des autorités envers vous, les frères, pour l'œuvre du Père. Nous étions bien affligés. Cependant, les pharisiens n'ont-ils pas eu la même attitude envers l'Immaculée lorsque, enfant, Elle a été présentée au Temple ? N'est-ce pas une preuve que nous menons le bon combat, celui de l'Immaculée ignorée, méprisée, qu'on ne veut pas entendre ?

Bien cher frère, nous prions tous les jours l'Immaculée, saint Joseph, sainte Thérèse pour vous, car de vous dépend notre fidélité à la Foi unique et véritable.

F. N.

ACTUALITÉS

Le 7 novembre, avant que les communautés n'entrent en retraite, frère Michel prit soin de donner à nos amis quelques lumières sur les actualités. Il ne s'attarda pas sur les nouvelles de la république des magouilleurs, moribonde, incurable, mais toujours acharnée à persécuter la Foi et corrompre les Français. Ce serait à désespérer !

Mais heureusement le 11 novembre, les fidèles de la Permanence parisienne s'étaient donné rendez-vous à la basilique Saint-Denis afin d'y prier pour la France et de retremper leur espérance dans ses destinées providentielles à l'ombre de la somptueuse nécropole royale, œuvre de sainte Geneviève, de l'abbé Suger, de tant de rois et de moines. Il ne s'agit pas d'évoquer quelque rêverie consolante, mais de vénérer le témoignage dans la pierre de plus de mille ans de fidélité de la France à sa vocation de fille aînée de l'Église, scellée finalement par le sacrifice du petit roi Louis XVII. Son cœur, conservé depuis 2004 dans la crypte, constitue le trésor le plus précieux du sanctuaire et le gage le plus sûr de notre espérance française.

« *Cet enfant innocent qui jamais ne pactisa avec les erreurs de son père, de son grand-père, de son arrière-arrière-grand-père, mourut en victime expiatoire, pour le salut de la Monarchie et de la France. S'il y a une espérance, et il y a une espérance ! s'il doit y avoir une résurrection, et il y aura une résurrection ! la France retrouvera sa grande voie royale, de fille aînée de l'Église, quand elle aura compris le sens de la vie et de la mort du petit roi Louis XVII.* » (Georges de Nantes)

En attendant, sur la scène internationale, elle ne compte plus. Les vaines gesticulations d'Emmanuel Macron à propos de Gaza l'ont une nouvelle fois montré. Ce sont les États-Unis de Donald Trump et des puissantes associations juives américaines qui imposent leurs vues. Le « *Great Trust* », sous couvert de poser les fondements d'un État palestinien, cherche à instaurer une implantation américaine durable et lucrative.

En Ukraine, la stratégie patiente et prudente de l'armée russe s'avère payante pour elle. Elle est sur le point d'emporter une victoire décisive au Donbass, notamment en s'emparant de Pokrovsk. Plus généralement, les Russes sont les maîtres de la bataille, contraignant les forces armées ukrainiennes à prendre des positions de défense successives toujours plus fragiles. Qu'importe, les Européens mettent désormais leur espoir dans un cessez-le-feu qui leur permettrait de préparer une nouvelle offensive vers 2030, autrement dit lorsque Donald Trump aura quitté la Maison-Blanche. Ce dernier, en effet, a pris acte de la situation inédite des États-Unis, confrontés à l'érosion de leur suprématie militaire, à la fin du monopole du paiement du pétrole en dollars et à une coalition des nouvelles puissances économiques, au premier rang desquelles la Chine, dont la fermeté contraint Washington à mesurer son agressivité économique.

CONTINUITÉ CONCILIAIRE AU VATICAN.

Les nouvelles qui nous préoccupent le plus sont bien évidemment celles de notre Saint-Père le pape Léon XIV. Sa première exhortation apostolique, *DILEXTE*, qui reprend un texte écrit par François, ne se présente pas comme programmatique ou essentiellement doctrinale, mais pastorale. Elle nous renseigne tout de même sur les idées du Pape. Sous un mode plus feutré, peut-être, que sous son prédécesseur, il s'agit toujours de substituer le culte de l'homme au culte de Dieu. Comment cela ? En enseignant une vérité tronquée. L'exhortation insiste presque exclusivement sur le premier mouvement de la charité de l'Église qui se tourne vers les pauvres et retrouve en eux le Christ. Les saints abondent pour illustrer cette vérité et, excellemment, saint François d'Assise épousant Dame Pauvreté. En revanche, Léon XIV escamote le second mouvement par lequel l'Église tourne les pauvres vers le Christ et les élève vers le

Ciel. Si le souci de l'évangélisation apparaît quelques rares fois au fil de ces pages, c'est toujours associé à la préoccupation dominante d'un progrès humain.

Ce document plein d'esprit démocrate-chrétien et même socialiste récuse à certains endroits les vertus mêmes de compassion, de charité, de paternalisme pour exiger la seule justice. « *Nos pauvres gens, nos splendides gens, sont des gens tout à fait dignes d'amour. Ils n'ont pas besoin de notre pitié ni de notre compassion (...). Ils ont besoin que nous les traitions avec dignité.* » (Thérèse de Calcutta, n° 77)

Dès lors, on comprend l'omission d'une catégorie bien précise de pauvres : les pauvres pécheurs. Ce n'est pas un oubli, mais un refus : prier pour les pécheurs serait les considérer comme inférieurs à nous.

Si elle exalte le pauvre, l'Église réformée n'a de cesse, en revanche, d'humilier la Sainte Vierge. Le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a ainsi publié une note doctrinale, *MATER POPULI FIDELIS*, afin de nier la Corédemption de la Vierge Marie et sa

Médiation universelle. On lira en encart comment saint Louis-Marie Grignion de Montfort fustigeait les faux dévots de son temps qui, déjà, arguaient de l'honneur du Christ pour mépriser sa Mère.

Pour rejeter ces deux privilèges, ce document s'appuie exclusivement sur l'Écriture seule (*sola scriptura*), d'une part – qui n'y est pourtant pas contraire –, sur le Concile et les papes postconciliaires d'autre part. Mais, dans le sens de sa thèse, il ne peut citer ni saint ni pape entre les deux et encore moins ce que la Sainte Vierge a révélé lors de ses apparitions.

La grande habileté du texte est d'avoir abondamment cité le cardinal Ratzinger, que les tradis vénèrent comme le grand défenseur de la piété et de la vraie liturgie, mais qui fut, toute sa vie durant, résolument opposé à l'exaltation des privilèges de l'Immaculée.

Si *DILEXI TE* développe un aspect du culte de l'homme révolutionnaire de *GAUDIUM ET SPES*, si *MATER POPULI FIDELIS* aggrave l'outrage à la Sainte Mère de Dieu du chapitre 8 de *LUMEN GENTIUM*,

Ces réprouvés qui prétendent réprimer les abus de la dévotion à la Sainte Vierge...

Saint Louis-Marie, *TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION, ou "Préparation au Règne de Jésus-Christ"*

JE me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre Majesté de ce que la plupart des Chrétiens, même les plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire qui existe entre vous et votre sainte Mère (...). Je parle des Chrétiens catholiques, et même des Docteurs parmi les catholiques, qui, faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente.

Ces Messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir, parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on n'en abuse, qu'on ne vous fasse injure en honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot à la Sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme d'un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfection, et d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle tant de la Sainte Vierge, qu'il y a de grands abus en

cette dévotion, et qu'il faut travailler à les détruire, et parler de vous plutôt que de porter les peuples à la dévotion à la Sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez.

On les entend quelquefois parler de la dévotion à votre sainte Mère, non pour l'établir et la persuader, mais pour détruire les abus qu'on en fait ; tandis que ces Messieurs sont sans piété et sans dévotion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour Marie. Ils regardent le Rosaire, le Scapulaire, le Chapelet, comme des dévotions propres aux esprits faibles et aux ignorants, sans lesquelles on peut se sauver ; et s'il tombe en leurs mains quelque dévot à la Sainte Vierge, qui récite son Chapelet ou ait quelque autre pratique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt l'esprit et le cœur : au lieu du Chapelet, ils lui conseilleront de dire les sept psaumes de la pénitence ; au lieu de la dévotion à la Sainte Vierge, ils lui conseilleront la dévotion à Jésus-Christ.

Ô mon aimable Jésus, ces gens ont-ils votre esprit ? Vous font-ils plaisir d'en agir de la sorte ? Est-ce vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de vous déplaire ? La dévotion à votre sainte Mère empêche-t-elle

la vôtre ? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui rend ? Est-ce qu'elle fait bande à part ? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec vous ? Est-ce vous déplaire que de vouloir lui plaire ? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour, que de se donner à elle et de l'aimer ? (nos 63-64)

Les réprouvés ne se soucient guère de la dévotion à la très Sainte Vierge, la Mère des prédestinés ; il est vrai qu'ils ne la haïssent pas formellement, ils lui donnent quelquefois des louanges, ils disent qu'ils l'aiment, ils pratiquent même quelque dévotion en son honneur ; mais, au reste, ils ne sauraient souffrir qu'on l'aime tendrement (...) ; ils trouvent à redire aux pratiques de dévotion auxquelles ses bons enfants et serviteurs se rendent fidèles pour gagner son affection, parce qu'ils ne croient pas que cette dévotion leur soit nécessaire à salut, et que pourvu qu'ils ne haïssent pas formellement la Sainte Vierge, ou qu'ils ne méprisent pas ouvertement sa dévotion, c'en est assez, et ils ont gagné les bonnes grâces de la Sainte Vierge, ils sont ses serviteurs, en récitant et marmottant quelques oraisons en son honneur, sans tendresse pour elle ni amendement pour eux-mêmes. (n° 188)

l'interreligion promue par *NOSTRA ÆTATE* est elle aussi actualisée au Vatican. Léon XIV a fêté le cinquantième anniversaire de la déclaration conciliaire au Colisée, en présence de dignitaires religieux de toutes les couleurs. « *Jamais la guerre n'est sainte* », a-t-il affirmé avec force.

Le 23 octobre, le Pape a reçu le roi schismatique Charles III et ils ont prié ensemble dans la chapelle Sixtine. La célébration était coprésidée par le Saint-Père et le prétendu archevêque anglican d'York, Geoffrey Cottrell. Personne ne s'en est ému à Rome !

Voilà comment se vit l'interreligion dans le cadre idyllique des palais et des salons du Vatican. Mais frère Michel nous ramena à la réalité du terrain en nous rappelant le sort tragique de nos frères catholiques nigériens, persécutés par les islamistes de Boko Haram et les éleveurs peuls. Selon un rapport publié en 2023 par l'ONG catholique *Intersociety*, au moins 52000 chrétiens nigériens ont été assassinés en quatorze ans. Ce n'est pas encore assez dessiller les yeux du cardinal Parolin qui a nié le caractère religieux du conflit au Nigeria, tandis qu'un évêque du pays avait déclaré : « *Alors que le sang des Nigériens coule comme des rivières, ceux qui devraient agir semblent avoir pris le tranquillisant de la complaisance.* »

En 1942, sœur Lucie expliquait les ressorts surnaturels de cette tragédie représentée dans le troisième Secret : « *Le Bon Dieu s'est plaint de nouveau, avec une grande amertume, de la vie de péché, de tiédeur et de paresse d'un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses. C'est de ces âmes qu'Il attend la réparation et ce sont elles qui provoquent sa colère et son châtement (...). Si sa justice n'était pas apaisée par les moyens qu'Il demandait, elle le serait par le sang des martyrs.* »

RETRAITE DE COMMUNAUTÉ AVEC SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

Sœur Lucie écrivait ainsi quelques mois après le martyre de l'un des plus grands saints du vingtième siècle, le Père Maximilien-Marie Kolbe, mort à Auschwitz le 14 août 1941.

Après son retour de Hauterive et dans l'élan des grâces reçues lors de son voyage au Canada en août 1997, notre Père s'était enthousiasmé pour la vie, l'œuvre et le message du saint franciscain en qui il reconnut le précurseur du règne de Marie. Le Père Kolbe, instruit par des lumières surnaturelles et son extraordinaire intimité avec l'Immaculée, sa « *petite Maman* », ne s'était pas contenté d'annoncer l'immi-

nence de son règne, mais il se consacra à son service, il multiplia les œuvres apostoliques pour combattre ses ennemis et lui conquérir des âmes, toutes les âmes, le monde entier ! démontrant par ses réalisations exceptionnelles la toute-puissance de l'Immaculée.

Du 9 au 16 novembre, durant notre retraite de communauté, nous avons réécouté les prédications enflammées de l'abbé de Nantes lors de la session de la Toussaint 1997, puis au cours du triduum de consécration de la Phalange à l'Immaculée, du 6 au 8 décembre suivant. Notre Père y faisait briller les trois secrets de saint Maximilien-Marie, malheureusement dissimulés par ses biographes... Vous les découvrirez en vous reportant aux riches comptes-rendus de ces journées mémorables (CRC n° 340 et 342, nov. 1997 et janv. 1998) ou mieux, en venant chaque premier samedi du mois dans nos ermitages. Comme Niepokalanów, comme Lourdes, ce sont des succursales de la Cité de l'Immaculée, la Jérusalem nouvelle !

Pour notre part, nous sortons de notre semaine de retraite réconfortés par la tendresse de l'Immaculée, résolus à travailler pour Elle avec un enthousiasme décuplé et à combattre ses ennemis avec la même pugnacité que celle du saint Père Kolbe :

« *Plus quelqu'un se consacre totalement à l'Immaculée, plus il peut résolument aller à Jésus, à son Cœur très Sacré, surtout dans les moments de tentation, toutefois seulement par Marie, et uniquement par elle, car elle est vraiment ce chemin assuré qui nous conduit jusqu'au Cœur Sacré de Jésus.* »

« *Là, nous ne nous laissons pas conduire par le démon. Nous croyons en l'Immaculée, nous croyons qu'elle est, après Dieu, l'être le plus parfait, le plus saint, le meilleur et le plus puissant. Pourquoi vous dire cela ? Parce que le démon voudrait vous attaquer de façon que vous ne me croyiez pas.* »

« *Nous ne devons pas nécessairement prier que la Vierge très sainte ; nous pouvons prier directement le Seigneur Jésus et justement d'autant plus résolument que nous appartenons davantage à l'Immaculée, mais à condition de ne pas exclure la Mère très sainte. Dire : "Je n'ai pas besoin de la Sainte Vierge pour me sanctifier et me sauver", ce serait diabolique.* »

« *L'Immaculée est ce chemin qui nous conduit jusqu'au Cœur très Sacré de Jésus, et celui qui se détourne de ce chemin ne s'élèvera pas, mais se précipitera à terre.* »

« *Nous croyons que l'Immaculée existe, qu'elle nous conduit à Jésus, et si quelqu'un enseigne autrement, qu'il soit anathème !* » (conférence du 31 décembre 1938)

(Père Guy de la Miséricorde.)